



*Faculty of Education*



*Sohag Universit*

*Journal of Education*

***La Belle au bois dormant***  
**orientalisée**  
**par Tahar Ben Jelloun**

**Article présenté par :**  
**Amira Ismail Mohamed Sabry El Hakim**  
Professeur adjoint à la faculté de Pédagogie  
Université de Damanhour.

**Receipt date: 11 July 2023**

**- Date of acceptance: 30 July 2023**

**Résumé:**

Qui ne connaît aujourd'hui l'histoire de la princesse endormie que seul l'amour du prince charmant puisse réveiller? Dans cette étude nous tenterons de jeter la lumière sur l'originalité de la version benjellounienne de l'histoire de *La Belle au Bois dormant*. Ce conte qui a traversé les siècles et les continents et qui constitue l'un des grands classiques de la littérature enfantine. Nous verrons comment l'auteur franco-marocain situe le récit dans les fastes d'un Orient mythique, offrant ainsi une relecture enrichie par les senteurs et les saveurs du Maroc cher à l'écrivain. Nous examinerons également la connotation des noms propres cités dans le conte à la sauce arabe et nous essayerons de montrer les variations entre le conte original et la réécriture de la belle endormie revisitée sous la plume de Ben Jelloun et présentée comme un texte contemporain, révélateur des problèmes inhérents à nos sociétés spécialement le racisme. Enfin, nous essayerons de montrer comment à travers la contradiction entre le Noir et le Blanc, le Bien et le Mal, la gentillesse et la méchanceté, la beauté et la mocheté, apparaît la profondeur du paradoxe du célèbre conte de Perrault intégré au cœur des pays arabo-musulmans.

**Mots clés:** la réécriture, orientaliser, le racisme, la littérature enfantine, nom propre.

## رؤية شرقية" للأميرة النائمة" للأطاهر بن جلون

ا.م.د. أميرة إسماعيل محمد صبري الحكيم

استاذ مساعد بقسم اللغة الفرنسية بكلية التربية جامعة دمنهور

### الملخص:

من منا لا يعرف حكاية الجميلة النائمة التي تقع عليها لعنة شريرة فيوقظها حب امير شاب ويعيدها للحياة؟ تدور هذه الدراسة التحليلية حول القصة الشهيرة "الاميرة النائمة" للأطاهر بن جلون. هذه الحكاية المستمدة من اساطير الاسلاف والماخوذة عن احدي اشهر قصص ادب الاطفال للكاتب الفرنسي العالمي شارل بيرو. فيقدم الكاتب المغربي الاصل اعادة صياغة لهذه القصة ويحول مسرح الاحداث الي العالم العربي والمسلم لي طرح رؤية جديدة تاخذنا من تراث الغرب الي سحرالشرق وتجعلنا ننتقل من كتابة القرن السابع عشري الي اعادة النص في القرن الحادي والعشرين. في اطار يشبه حكايات "الف ليلة وليلة"، ثري باسمااء الشخصيات العربية والموروث الشعبي وبعض ملامح التناس الادبي، يجعلنا بن جالون نحلق في عالم ملئ بالخيال لنبحرالي مجتمعا العربي المعاصر. ليحتفظ الكاتب ببنية الحكاية الاصلية ليسرد لنا بنكهة عربية نصا لنبذ العنصرية والتطرف ومحاربة العنف والتنمر ليدعونا الي التسامح وتقبل الاخر رغم اختلافه. ما بين الاسود والابيض، الخير والشر، الجمال والقبح، تظهر عمق وثراء الموضوعات التي يطرحها بن جلون، ليقدم لنا نصا بصبغة شرقية يصلح لكل مكان وزمان ليحاول اختزال شئ من الفجوة الثقافية بين الغرب والشرق.

الكلمات المفتاحية: اعادة صياغة، الشرق، ادب الاطفال، العنصرية، الاسماء.

Qui ne connaît aujourd'hui, *Blanche Neige* et les sept nains, *Le Petit Poucet* aux mains de l'ogre, *Barbe bleue* au cœur plus dur qu'un rocher, *Cendrillon* et sa pantoufle de verre, le prince *Riquet* se dotant du pouvoir de donner de l'esprit à celle qu'il aimera, la jeune fille des *Fées* qui produit perles, diamants et fleurs à chaque parole? Qui n'a pas oublié *Le Petit Chaperon rouge* qui se promène dans les bois sans se méfier du loup, *Le Chat botté* assurant la fortune de son maître et *La Belle au Bois dormant* que seul l'amour du prince charmant puisse réveiller? Qu'elles soient tendres ou méchantes, féeriques ou angoissantes, terribles ou attachantes, les histoires fabuleuses de ces créatures merveilleuses devenues légendaires font resurgir la magie et ravissent, aujourd'hui encore, petits et grands. Les contes de fées présentent un univers irréel où les animaux parlent, les objets se métamorphosent et des puissances magiques interviennent. Ce genre de récit nous introduit dans un univers enchanté qui stimule l'imagination, transforme la réalité en spectacle, l'in vraisemblable en acceptable, le malheur en bonheur mais qui apparaît également comme le miroir de l'homme qui dévoile sa souffrance, son déchirement, ses qualités et ses défauts. Que ce soit par la voix d'une nourrice ou celle d'un griot africain, le conte nous transmet un savoir, une initiation au monde et un espoir d'un avenir meilleur. Il s'adresse à nous tous, au groupe comme à l'individu, et bien sûr à l'enfant. Par son langage simple, il nous parle de la naissance et de la mort, de l'homme et de la femme, de la richesse et de la pauvreté, de l'envie et de la rivalité. Cette littérature orale transmet l'apprentissage de la vie, le mystère des origines et l'expérience des ancêtres.

Tel est le génie de Charles Perrault dont les personnages sont plus familiers que leur créateur. Contemporain de Molière, de La Bruyère et de Racine, partisan des Modernes dans la querelle qui les opposait aux Anciens, Perrault reste surtout célèbre pour *Les Contes de ma mère l'Oye*<sup>1</sup> (1697). Considéré aujourd'hui comme le "père de la littérature

---

<sup>1</sup> *Les Contes de ma mère l'Oye* est un recueil de contes de fées de Perrault paru en 1697, sous le titre *Histoires ou contes du temps passé, avec des moralités*. Rappelons les titres : *La Belle au bois dormant*, *Le Petit Chaperon rouge*, *La Barbe bleue*, *Le Maître chat* ou *Le Chat botté*, *Les Fées*, *Cendrillon* ou *La Petite Pantoufle de verre*, *Riquet à la houppe* et *Le Petit Poucet*. Cf. PERRAULT, Charles: *Les contes de Perrault*, éd. ut. J. Hetzel, 1867, 68 p.

enfantine" il y a donné une version originale de ses contes populaires fixant à jamais les histoires racontées au coin des cheminées. « *Il partage avec La Fontaine le rare privilège d'avoir si bien associé son nom à un genre que tout conte merveilleux, au moins dans la culture française et sauf à révéler de la tradition orientale est un peu un "conte-de-Perrault" [...] le nom de cet auteur est si bien attaché au genre qu'il fonctionne comme une étiquette générique,*<sup>2</sup> » souligne Marc Escola.

Alors que Perrault introduisait les contes merveilleux occidentaux dans l'imaginaire universel, son contemporain Antoine Galland par ses traductions des *Mille et une nuits*, faisait intervenir les contes merveilleux orientaux dans les pays occidentaux. L'un comme l'autre sont devenus témoins de l'ouverture sur le monde extérieur. Passeur de culture entre les deux rives de la Méditerranée, Ben Jelloun en revisitant les contes de Perrault, fait le métissage entre deux civilisations. Il réécrit ces récits<sup>3</sup> en les situant dans un contexte arabo-musulman et en les orientalisant dans le but « *d'y mêler des épices et des couleurs issues d'autres pays, d'autres imaginaires*<sup>4</sup>. »

Œuvres lues et relues par chaque nouvelle génération, les contes de Perrault constituent un patrimoine commun de l'humanité et continuent à séduire un grand nombre d'auteurs dans le monde entier. Dans cette étude nous tenterons de jeter la lumière sur l'originalité de la version benjellounienne de l'histoire de *La Belle au Bois dormant*. Ce conte qui a traversé les siècles et les continents et qui constitue l'un des grands classiques de la littérature enfantine. Nous verrons comment l'auteur franco-marocain situe le récit dans les fastes d'un Orient mythique où "les fées se parfument au musc"<sup>5</sup> et les humains brûlent "des encens",

---

<sup>2</sup> ESCOLA, Marc : *Contes de Charles Perrault*, Gallimard, 2005, p.14.

<sup>3</sup> Ben Jelloun réécrit dans son recueil dix contes de Perrault : *La Belle au bois dormant – La petite à la burqa rouge (Le Petit Chaperon rouge) – Barbe bleue – Le Chat botté – Les fées – Cendrillon – Hakim à la Houppes (Riquet à la Houppes) – Le Petit Poucet – Peau d'âne – Les souhaits inutiles ( Les souhaits ridicules)*. L'un des dix contes réunis dans ce recueil, *La Belle au bois dormant*, a été publié, dans une première version, aux Éditions du Seuil en 2004.

<sup>4</sup> BEN JELLOUN, Tahar: *Mes Contes de Perrault*, Seuil, 2014, p.11.

<sup>5</sup> Cf. *Ibid: La Belle au bois dormant*, Seuil, 2004, p.9. Notons que nous allons utiliser ce sigle (B.B.D.) pour désigner le roman.

offrant ainsi une relecture "à la semoule du couscous"<sup>6</sup>, enrichie par les senteurs et les saveurs du Maroc cher à l'écrivain. Nous examinerons également la connotation des noms propres cités dans le conte à la sauce arabe et nous essayerons de montrer les variations entre le conte original et la réécriture de la belle endormie revisitée sous la plume de Ben Jelloun et présentée comme un texte contemporain, révélateur des problèmes inhérents à nos sociétés.

\*\*\*

### **Entre écriture et réécriture**

Histoires universelles sans cesse revisitées, l'attrait pour les contes merveilleux ne s'est jamais démenti<sup>7</sup>. Genre de discours protéiforme, hétérogène, à forme ouverte, que sa variabilité rend insaisissable, le conte est un récit qui se transmet au fil du temps grâce à l'oralité et parvient à produire des variantes et des versions qui entraînent généralement un surcroît de sens qui pourrait être différent ou complémentaire de l'idée originelle. Marc Soriano définit les contes comme des :

*« Récits de voix orales dont l'origine est vraisemblablement antérieure aux civilisations historiques et qui d'une époque à l'autre se manifestent parfois dans la littérature écrite sous forme d'adaptation<sup>8</sup>. »*

Qu'il vise à distraire ou à édifier, le conte porte en lui une force émotionnelle ou philosophique puissante. Depuis la Renaissance, les contes font l'objet de réécritures, donnant naissance au fil des siècles à un genre écrit à part entière. Revisiter les contes les plus ancrés dans la

---

<sup>6</sup> *Ibid*, p.8.

<sup>7</sup> La dualité est un élément essentiel dans la structure du conte. Ce qui apparaît à travers la rencontre de la littérature orale traditionnelle, archaïque et de l'écriture mondaine et lettrée. Ce genre se situe entre deux courants littéraires: « *D'un côté, les contes font partie du courant des classiques par leur construction formelle, par leurs motivations pédagogiques et par leur orientation rationaliste. De l'autre côté, appartiennent aussi à la tradition du baroque, par leurs thèmes merveilleux et par leur art de l'implicite et de l'ironie.* » BRAND, Marit: *Il était deux fois. Les réécritures des contes de Perrault dans "Remake"*, leurs contes de Perrault, Mémoire de bachelor, Université Radboud, 2018, p.4.

<sup>8</sup> SORIANO, Marc: *Guide de littérature pour la jeunesse*, Delagrave, 2002, p.151.

mémoire collective est un défi pour l'auteur qui s'y aventure. La réécriture c'est la recherche de l'enfance perdue, un travail de remise en forme des contes traditionnels, c'est un moyen qui permet une nouvelle lecture adaptée aux goûts et aux attentes d'un public contemporain. Le lecteur se réjouit de pouvoir reconnaître un récit déjà lu ou déjà vu, il doit être capable de déterminer les traits qui ont été préservés ou bien modifiés dans la nouvelle version. Cette adaptation dans un contexte contemporain lui procure un double plaisir, de reconnaissance et de surprise comme le souligne Jack Zipes:

« *La tendance est de briser, changer, transformer, ou recomposer les motifs traditionnels, afin de libérer le lecteur d'un mode de réception littéraire routinier ou programmé*<sup>9</sup>. »

Aujourd'hui, plus de trois siècles après leur parution, *Les histoires ou contes du temps passé, avec des moralités* de Perrault continuent d'être l'objet d'une multitude de réécritures qui attestent de leur pérennité. Elles constituent « *un matériau malléable, capable de se plier, de se transformer pour s'adapter à des besoins qui se transforment*<sup>10</sup>. » Les aventures de *La Belle au bois dormant* ne s'épuisent pas. Nous nous souvenons de la jolie princesse qui grandira en beauté, en sagesse, aimée de tous ceux qui l'entourent et qui avant que le soleil ne se couche sur son seizième anniversaire, se piquera le doigt à un fuseau. Cette belle endormie que le baiser d'un prince éveillera au bout de cent ans, était le premier conte du recueil *Contes de Ma Mère L'Oye*<sup>11</sup> publié pour la

---

<sup>9</sup> ZIPES, Jack: *Les contes de fées et l'art de la subversion: Étude de la civilisation des mœurs à travers un genre classique, la littérature de la jeunesse*, Payot, 1986, p.227.

<sup>10</sup> SORIANO, Marc: *Les Contes de Perrault. Culture savante et traditions populaires*, Gallimard, 1968, p.468.

<sup>11</sup> Une première version de *La Belle au bois dormant* est déjà présente dans le manuscrit intitulé *Contes de Ma Mère L'Oye*, dédié à Mademoiselle, fille de Monsieur, frère du Roi, et de Madame, Princesse Palatine, et sœur de Philippe d'Orléans, futur Régent. Il existe de ce même conte une autre version moins confidentielle, qui paraîtra l'année suivante dans *Le Mercure galant* de février. Les changements que subit le conte concernent certains motifs tels que la scène de la séduction de la Princesse, et la révélation de la naissance des deux enfants du prince et de la Belle. Cf. MAINIL, Jean : « "Le Bel au Bois dormant ", ou : Des implications de fins intermédiaires », in *Fabula / Les colloques*, Les fins intermédiaires dans les fictions narratives des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, juin 2018, <https://www.fabula.org/colloques/document5933.php> (consulté le 2 mars 2023).

première fois en 1696 dans *Le Mercure Galant*. Il s'agit d'un conte en prose<sup>12</sup> dont les deux sources principales sont le roman médiéval de *Perceforest* (XIV<sup>e</sup> siècle) et le conte de Basile intitulé *Le soleil, La lune et Thalie* (1634), tiré du *Pentamerone* de l'italien Giambattista Basile<sup>13</sup>. Dans sa version reprise dans les rééditions et reproduite dans les adaptations textuelles et visuelles ultérieures, Perrault reprend des éléments, des épisodes, du *Roman de Perceforest* (tels: les dons des fées et la pique du fuseau) tout en suivant la trame du conte de Basile à trois exceptions près. Tout d'abord, le prince n'est pas déjà marié quand il découvre la Belle endormie. Ensuite, contrairement au roman arthurien et au conte de Basile, il ne viole pas la jeune princesse pendant son sommeil. Et finalement, comme le roi n'est pas marié, la figure de l'agresseur féminin qui ne peut, en toute logique, être l'épouse trompée puisque celle-ci n'existe pas dans son conte, sera supplantée par la mère du prince devenu roi après la mort de son père. Les frères Grimm ont également publié en 1812 une version du conte, intitulé *Dornröschen*<sup>14</sup>.

Depuis des siècles, *La Belle au bois dormant* ne cesse de susciter l'intérêt des auteurs, et d'engendrer de nombreuses versions littéraires et parodiques, ainsi que plusieurs adaptations au cinéma, en danse, en musique et continue à se perpétuer au cours du temps. Ce célèbre conte a connu des centaines, peut-être des milliers de variantes, dans différentes langues, et parfois sous forme uniquement orale dans des versions recueillies par des ethnologues et des folkloristes. C'est aussi un récit qui a donné lieu à de multiples interprétations, dont chacune conduit à un éclairage original de cette fameuse histoire, avec des hypothèses parfois sujettes à controverse en raison de leur extravagance. De nombreux auteurs modernes ont à l'instar de bien d'autres précurseurs, parodié l'histoire d'une manière originale. Ils s'amusaient à détourner le récit que nous connaissons par cœur. Jasmine Dubé avec *Grattelle au bois*

---

<sup>12</sup> Il s'agit d'un conte en deux parties bien distinctes et qui semblent n'avoir aucun rapport l'une avec l'autre: la première s'achève par la rencontre de l'héroïne avec le prince et leurs noces heureuses; la seconde nous apprend tout à coup que la mère du prince charmant est en réalité une ogresse qui désire, en l'absence de son fils, dévorer ses petits-enfants.

<sup>13</sup> Cf. DELUIN, Charles: *Les contes de ma mère l'Oye avant Perrault*, E. Dentu, 1879, 382p.

<sup>14</sup> GRIMM, Wilhelm; GRIMM, Jacob: *Contes*, Flammarion, 1986, 528 p.

*mordant*<sup>15</sup>, Gail Carson Lévine et sa *princesse au long sommeil*<sup>16</sup> plus proche de la version de Perrault, contrairement au *Grand sommeil*<sup>17</sup> d'Yvan Pommaux plus proche de celle des Frères Grimm. Il y a également d'autres réécritures comme *La Belle au doigt bruyant*, l'une des *Contes à l'envers*<sup>18</sup> de Dumas Philippe et Moissard Boris, *Songes de La Belle au bois dormant*<sup>19</sup> de Frédéric Clément et *Le Bel au bois dormant*<sup>20</sup> de Karrie Fransman et Jonathan Plackett. En 2018, le célèbre auteur de littérature d'enfance et de jeunesse, Davide Cali présente trois réinterprétations humoristiques du fameux conte dans son album qui paraît sous le titre *Il était 3 fois: La Belle au bois dormant*<sup>21</sup>. Dans la première version intitulée *Ron Ron*, la princesse Aurore atteinte de narcolepsie, au lieu de dormir cent ans comme chez Perrault, passait son temps à s'endormir, partout et en toutes occasions. Dans la deuxième histoire *Beurk*, la magnifique Aube ne se piquait pas à un fuseau, mais hérite une haleine de rat mort à son seizième anniversaire. Dans la troisième version intitulée *Horreur*, Crépuscule devient la plus gentille et la plus belle des sorcières. Quant à *La Belle au bois dormant* de l'écrivaine marocaine Leila Slimani<sup>22</sup>, cette dernière a choisi comme son précurseur Ben Jelloun de replacer son conte dans un pays oriental.

C'est ainsi que les réécritures contemporaines nous présentent des récits totalement différents de leur hypotexte. Le bouleversement des motifs traditionnels aboutit finalement à une nouvelle version résultant d'une recontextualisation des motifs et des personnages. C'est ce que Zipes qualifie par « *transfiguration du conte de fées*<sup>23</sup> » pour mettre en relief les tendances transgressives et iconoclastes qui apparaissent dans les réécritures modernes des contes merveilleux dans lesquelles les

---

<sup>15</sup> DUBE, Jasmine: *Grattelle au bois mordant*, Courte échelle, 1998, 24 p.

<sup>16</sup> LEVINE, Gail Carson: *Sonora la princesse au long sommeil*, Ecole Des Loisirs, 2002, 104 p.

<sup>17</sup> POMMAUX, Yvan: *Le grand sommeil*, L'école des loisirs, 2000, 38 p.

<sup>18</sup> PHILIPPE, Dumas, BORIS, Moissard : *Les Contes à l'envers*, L'école des loisirs, 1977, 67

p.  
<sup>19</sup> CLEMENT, Frédéric: *Songes de La Belle au bois dormant*, Casterman, 1997, 48 p.

<sup>20</sup> FRANSMAN, Karrie; PLACKETT, Jonathan: *Le Bel au bois dormant*, Stock, 2021, 192 p.

<sup>21</sup> CALI, Davide: *Il était 3 fois: La Belle au bois dormant*, Nathan, 2018, 64 p.

<sup>22</sup> SLIMANI, Leila: *La Belle au bois dormant*, in *Remake, leurs contes de Perrault*, Belfond, 2015, p.p. 167-169.

<sup>23</sup> ZIPES, Jack, *Op. Cit.*, p. 228.

fonctions traditionnelles des personnages tout comme l'intrigue peuvent être renversées sans que cela puisse nuire à l'économie du récit. C'est ce que Jean Mainil explique dans son article intitulé « "Le Bel au bois dormant", ou : Des implications de fins intermédiaires »:

« Ces transformations du texte originel au travers des siècles ont, pour la perception et la signification du conte devenu mythe universel, des implications à la fois poétiques et idéologiques<sup>24</sup>. »

*Il était une fois...* Ces quatre mots indissociables ont à jamais un pouvoir de nous transporter dans un ailleurs, d'un pays lointain... Devenue le sésame ouvrant l'univers du merveilleux, la majorité des contes débutent par cette formule inaugurale typifiée par Perrault<sup>25</sup>, caractérisant le côté intemporel et le manque de spécificité géographique. Dans *La Belle au bois dormant*, la période est indéterminée: « *Il était une fois un roi et une reine, qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire*<sup>26</sup>. » mais nous remarquons tout au long du conte plusieurs allusions au XVII<sup>e</sup> siècle. Perrault évoque le baptême royal, avec les cadeaux aux marraines, et les querelles qui peuvent en naître. Il décrit les qualités nécessaires à une jeune aristocrate: beauté, esprit, grâce, danse, chant et musique. Il explique également la composition de la cour (« gouvernantes, filles d'honneur, femmes de chambres, gentilshommes, officiers, maîtres d'Hôtel, cuisiniers, marmitons, galopins, gardes, suisses, pages, valets de pied, etc...»). Il fait également allusion avec humour à l'importance de la mode à la cour: le prince après le réveil de la jeune fille a remarqué qu'elle était bien vêtue mais à l'image de sa grand-mère.

---

<sup>24</sup> MAINIL, Jean : « "Le Bel au bois dormant", ou : Des implications de fins intermédiaires », *art.cit.* <https://www.fabula.org/colloques/document5933.php> (consulté le 2 mars 2023).

<sup>25</sup> Tous les contes de Perrault débutent par la célèbre expression popularisée par l'auteur « *Il était une fois* » sauf *Le chat botté* qui commence par « *Un meunier ne laissa pour tous biens à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne et son chat.* » Cf. PERRAULT, Charles: *Les contes de Perrault, Op. Cit.*, p.29.

<sup>26</sup> PERRAULT, Charles: *La Belle au bois dormant*, in *Les contes de Perrault, Op. Cit.*, p.13.

A son tour Ben Jelloun commence sa version de *La Belle au bois dormant* par l'incipit rituel: « *Il était une fois* », qui donne l'illusion d'un cadre spatio-temporel non défini, tout en précisant dans son avant-propos de *Mes Contes de Perrault*, que ses histoires sont situées dans les pays arabes et musulmans. Il pense qu'il est important de jeter un nouveau regard sur ces pays longuement présentés dans un contexte de fanatisme et de terrorisme sous le signe du drame et de la tragédie<sup>27</sup> et tente de dévoiler les problèmes sociaux actuels à partir du merveilleux. En témoigne sa préface:

*« J'ai conservé la structure du conte original et me suis éloigné du texte. C'est cela qui m'a passionné: donner à un squelette une chair et un esprit venus d'une autre temporalité, un autre monde situé en une époque indéterminée mais qui nous concerne aujourd'hui d'une façon ou d'une autre<sup>28</sup>. »*

Ben Jelloun s'est inspiré de deux recueils de son enfance : *Les Mille et Une nuits* que lui contait Fadela<sup>29</sup>, une vieille femme qui vivait avec sa famille et *Les Contes de Perrault* illustrés par Gustave Doré<sup>30</sup> que lui lisait Mademoiselle Pujarinet, son institutrice. Il révèle la différence entre les deux femmes:

*« Elle (Mademoiselle Pujarinet) était certes moins convaincante que Fadela, moins talentueuse qu'elle aussi. Cependant, je ne pouvais m'empêcher d'établir des liens entre les Mille et Une Nuits et ces contes lus dans un contexte scolaire<sup>31</sup>. »*

Par l'emploi de l'adjectif possessif "mes" dans le titre du recueil *Mes contes de Perrault*, l'auteur franco-marocain ajoute au texte son propre

---

<sup>27</sup> BEN JELLOUN, Tahar: *Mes Contes de Perrault*, Op. Cit., p.p.11, 12.

<sup>28</sup> *Loc.Cit.*

<sup>29</sup> Le nom de **Fadela** nous rappelle la plus célèbre présentatrice égyptienne de programmes pour enfants, **Fadila** Tawfik, connue sous le nom de Abla Fadila, une voix douce et incontournable des ondes de "Radio Le Caire" qu'on écoute sur la Chaîne Publique depuis plus de quarante ans. Son programme "ghenwa wa haddouta" (Une chanson et un conte), a bien marqué des générations d'enfants.

<sup>30</sup> Cf. PERRAULT, Charles: *Les contes de Perrault*, Op. Cit.

<sup>31</sup> BEN JELLOUN, Tahar: *Mes Contes de Perrault*, Op. Cit., p.10.

identité. Samia Kassab-Charfi explique l'importance de la réécriture comme une délocalisation de la culture nationale:

*« Chez Tahar Ben Jelloun en effet, cette pro-crétion ou co-crétion nouvelle bâtarde de manière fructueuse le conte en infléchissant la représentation inhérente à la version originale, en particulier par l'insertion de stéréotypes propres à la culture orientale<sup>32</sup>. »*

L'histoire de *La Belle au Bois dormant* de Perrault, comme celle de Ben Jelloun, commence par la même idée: le roi et la reine désespéraient de ne pas avoir de descendance. Chez Perrault, la résolution du problème est vraisemblable car les personnages se comportent comme ceux de son époque:

*« Ils allèrent à toutes les eaux du monde; vœux, pèlerinages, menues dévotions, tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait. Enfin, pourtant, la reine devint grosse, et accoucha d'une fille<sup>33</sup>. »*

Tandis que le début de la version des Frères Grimm convient plus avec l'univers merveilleux des contes de fées :

*« Un jour que la reine était au bain, il advint qu'une grenouille sauta de l'eau pour s'avancer vers elle et lui parler : " Ton vœu sera exaucé, lui annonça-t-elle ; avant un an, tu mettras une fille au monde"<sup>34</sup>. »*

Conteur d'Orient, Ben Jelloun dans sa version de *La Belle au Bois dormant*, met en relief l'irrationnel, la magie, la sorcellerie, les rites et les croyances qui demeurent partie intégrante de la culture du monde arabe. Anéantis de ne pas avoir d'enfant, le roi et la reine ont suivi la stratégie thérapeutique de la stérilité en allant à la montagne de l'Enfance. Ils ont séjournés: *« sept jours et sept nuits, buvant l'eau saumâtre et tiède de la*

---

<sup>32</sup> KASSAB-CHARFI, Samia: « Tahar Ben Jelloun et la réinvention des Contes de Perrault », in *Littératures*, n° 74, 2016, <https://journals.openedition.org/litteratures/533> (consulté le 15 avril 2023).

<sup>33</sup> PERRAULT, Charles: *La Belle au bois dormant*, in *Les contes de Perrault*, Op. Cit., p.13.

<sup>34</sup> GRIMM, Wilhelm; GRIMM, Jacob: *Contes*, Op. Cit. p.284.

*Source de Vie.* » (B.B.D., 7) Face à plusieurs échecs, le couple royal consultait les sages-femmes, les voyants aveugles, les magiciens, les fées, les gitanes, les mendiants professionnels et même les « *berges gardiens de marabouts.* » (B.B.D., 8) Le vizir a révélé au roi que le secret de la fertilité était dans le silence et la méditation. Un confident a proposé au roi de suivre un régime alimentaire spécial et de prendre son repas à des heures fixes en tenant la main de son épouse. D'autres personnes lui ont suggéré un ensemble de recettes et de remèdes étranges comme manger des œufs de serpents, des boyaux de chien et des yeux de brebis.

C'est finalement Wallada, la bonne fée en récitant les mille et un vers du poème de la fertilité, écrits par un anonyme, qui a pu aider la reine à parvenir à cette grossesse tant espérée. Au vers 999, le miracle se réalise enfin le vendredi au moment de la prière de midi, moment propice où en islam, l'invocation est exaucée; du coup la guérison fut considérée comme un don et un acte sacré. Néanmoins, le roi retarde la célébration de l'évènement par crainte du mauvais œil. Tout en demandant aux hommes de religion de réciter des prières pour que la grossesse se passe dans les meilleures conditions. Des rites de protection sont accomplis au palais; on brûlait des encens d'Inde et d'Arabie Saoudite, ce qui révèle la persistance des traditions marocaines qui se transmettent de génération en génération. Cependant, alors que le conte de Perrault obéissait aux lois de la bienséance du Grand Siècle et racontait l'histoire avec une élégante sobriété, le récit de Ben Jelloun tourne avec complaisance les faits et les habille de nombreux détails orientaux ou personnels, non sans une certaine enflure baroque<sup>35</sup>. Par exemple, le désir d'avoir un enfant et les étapes de la grossesse qui occupent à peine quatre lignes chez Perrault, s'étalent sur deux pages dans la version de l'écrivain marocain, permettant de la sorte au lecteur étranger de comprendre un peu mieux la religion et les croyances des peuples musulmans.

---

<sup>35</sup> Nous remarquons que Ben Jelloun recourt dans *La Belle au Bois dormant* à l'amplification. Ce procédé consistant à prolonger l'histoire par des épisodes inédits et souvent surprenants par l'ajout de séquences, d'épisodes, de motifs par rapport à la structure narrative du texte matrice. La version de Perrault tient en 9 pages, alors que celle de Ben Jelloun n'en fait pas moins de 44 (dans sa première édition).

Ben Jelloun continue son récit par l'évocation des rituels de naissance dans le monde musulman. Ainsi dans les pays orientaux, le septième jour après la naissance, les gens font plusieurs cérémonies pour fêter le nouveau-né. D'abord un festin qui réunit famille et amis, ensuite sacrifice d'un animal et enfin, la nomination du nouveau-né. Ces traditions ont des dénominations qui diffèrent d'un pays à l'autre:

*« L'ensemble de ces rituels s'appelle en arabe classique <sup>36</sup> 'aqîqa'. Aujourd'hui, d'autres termes désignent les rituels accomplis ce jour-là, sba<sup>c</sup>ûn, « septième » au Maroc, sbû<sup>c</sup>a<sup>37</sup> en Algérie, en Égypte, tasmiya<sup>38</sup>, « nomination » en Arabie, au Maroc, etc...<sup>39</sup> »*

Le roi a respecté toutes les coutumes des cérémonies de naissance. Il a égorgé un mouton puis nommé la petite princesse Jawhara car en Afrique du Nord, la tradition du sacrifice accompagne la nomination. Françoise Aubaile-Sallenave dans son chapitre intitulé: "Les rituels de naissance dans le monde musulman" révèle la raison de cette habitude pour protéger le bébé:

*« Traditionnellement, jusqu'au septième jour après la naissance, l'enfant n'a pas de nom car il est censé rester ignoré des génies si redoutables pour lui : Tebaca est une jinniya qui prend les enfants en Afrique du Nord, Qarinah est un génie familial et nocif à Naplouse, Zagaz tue les bébés au Maroc, Quwâsâ est redoutable dans la Mitidja<sup>40</sup>. »*

Attribuer un nom, c'est donner une identité. Le nom propre est évocateur. Il a pour fonction d'individualiser l'être ou l'objet désigné et permet la reconnaissance par les autres. Qu'il s'agisse de noms réalistes, fantaisistes, ou inventés de toutes pièces, c'est toujours dans un but

<sup>36</sup> العقيقة

<sup>37</sup> السبوع

<sup>38</sup> التسمية

<sup>39</sup> BONTE, Pierre, BRISEBARRE Anne- Marie et al: *Sacrifices en Islam. Espaces et temps d'un rituel*. CNRS Editions, 1999, <https://books.openedition.org/editionscnrs/1900?lang=fr> (consulté le 4 mai 2023).

<sup>40</sup> *Loc. Cit.*

précis, en vue d'un certain effet, que l'auteur les aura choisis. Selon Barthes:

« [...] un nom propre doit toujours être interrogé soigneusement, car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants, ses connotations sont riches, sociales et symboliques<sup>41</sup>. »

L'onomastique acquiert cette place significative du fait que le personnage n'est, souvent, reconnu que par le nom qui lui est attribué. Jouissant ainsi du rôle de repère ou d'empreinte, la dénomination n'est pas choisie au hasard mais elle fait référence à la culture de chaque société.

Les personnages de Perrault ont rarement un nom. L'auteur suit en cela l'indétermination traditionnelle dans le registre du conte merveilleux. Les héros sont plutôt désignés par un surnom caractérisant un trait physique (Le Petit Poucet, Riquet à la houppe, Barbe bleue), ou un détail vestimentaire (Peau d'Âne, Le Petit Chaperon rouge, Le Chat botté). Parfois, ils sont désignés par leur espèce (le loup, l'ogre), ou par leur fonction sociale (le roi, la princesse, la reine, le prince...) ou bien par leur situation familiale (la veuve, l'orphelin...). Hermeline Pernoud souligne que cette privation patronymique les confirme dans leur rôle dans l'histoire:

« [...] les héros des contes appartiennent, comme les héros des mythes, aux représentations collectives. Si on ne leur donne pas d'identité, c'est parce qu'on ne veut pas qu'ils puissent exister en tant que personne, qu'ils puissent sortir du conte et acquérir un statut de personnage en dehors du type<sup>42</sup>. »

Dans *La Belle au Bois dormant*, l'héroïne change de nom au gré des versions. Perrault ne lui donne pas de nom, elle est simplement « la princesse » comme ses célèbres protagonistes qui portent toujours un sobriquet, jamais il ne s'agit d'un vrai prénom. Dans *Le Soleil, La Lune*

---

<sup>41</sup> BARTHES, Roland: « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe », in *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1974, p. 34.

<sup>42</sup> PERNOUD, Hermeline: « La Belle au bois dormant fantasmée: Culture du viol et consentement dans les réminiscences contemporaines d'un conte de fées », in *Sociopoétiques*, vol. 4, juin 2019, <https://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=1068> (consulté le 16 mai 2023).

et *Thalie*, de Basile, elle est *Thalie* (Le Soleil et La Lune sont ses deux enfants jumeaux)<sup>43</sup>. Il nomme la fille de cette princesse Aurore. Tchaïkovsky dans son ballet qui porte le même titre du conte de Perrault<sup>44</sup>, transfère ce nom de la fille à la mère et nomme ainsi la princesse « Aurore », tout comme fera Walt Disney dans le long métrage d'animation *Sleeping Beauty* (1959)<sup>45</sup> et le film de fantaisie américain en 3D *Maleficent* (2014)<sup>46</sup>. Le choix du nom « Aurore » concorde avec l'étude des symboles de *La Belle au Bois dormant* que René-Lucien Rousseau présente dans son ouvrage *L'Envers des contes: Valeur initiatique et pensée secrète des contes de fées*<sup>47</sup>. Il pense que le titre du conte laisse entendre qu'il s'agit d'une épopée cosmologique. Pour atténuer la malédiction qui pèse sur la princesse, celle-ci doit être mise en hibernation. Cet état psychologique prendra fin par un jeune prince, personnage cosmique qui ressemble au soleil. Le sommeil de La Belle devient donc le signe d'une maturation, et l'héroïne s'impose comme la personnification de la nature à l'état de vie ralentie, entité sombre et endormie promise à un magnifique réveil. Ce conte pourrait être la métaphore de la terre que le printemps réveille après un long sommeil hivernal. Les frères Grimm, choisissent également un nom ayant rapport avec la nature: Rose d'épine (en allemand: *Roschen*) tout en mettant en relief le thème de la malédiction (épine). Quant à Ben Jelloun, il accorde à sa précieuse héroïne un prénom arabe: *Jawhara*<sup>48</sup> qui signifie perle,

---

<sup>43</sup> DELUIN, Charles: *Op.Cit.*, p.152.

<sup>44</sup> *La Belle au bois dormant* est un ballet en un prologue trois actes et cinq tableaux, représenté pour la première fois le au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, avec une chorégraphie de Marius Petipa et sur une musique de Tchaïkovski. Cf. Encyclopaedia Universalis, *La Belle au bois dormant (chorégraphie Marius Petipa - 1890)*, coll. « Les Fiches Spectacle d'Universalis », 2016, 25 p.

<sup>45</sup> *Sleeping Beauty (La Belle au bois dormant)* : Dir.Clyde Geronimi, Walt Disney Pictures, Etats Unis, 1959.

<sup>46</sup> *Maleficent (Maléfique)*: Dir. Robert Stromberg, Etats Unis, Walt Disney Pictures, Etats Unis, 2014. Il s'agit de l'histoire de la vilaine sorcière de *La Belle au bois dormant*, et de la trahison qui a transformé son cœur pur en pierre et l'a poussée à maudire Aurore. Ainsi ce n'est pas la princesse qui sera au cœur de l'intrigue mais plutôt la méchante incarnée par Angelina Jolie.

<sup>47</sup> ROUSSEAU, René-Lucien : *L'envers des contes : Valeur initiatique et pensée secrète des contes de fées*, Coll: « Horizon ésotérique », Saint-Jean-de-Braye, Ed. Dangles, 1988, p.47.

<sup>48</sup> Notons que *Jawhara* est également le nom de l'épouse du héros dans *Hakim à la houpe*.

joyau et gemme magique<sup>49</sup> « *car elle était aussi belle qu'une perle rare.* » (B.B.D., 9)

Dans les contes de Ben Jelloun, les noms propres se distinguent par les appellations arabes, chargées de références tant dénotatives que connotatives. Ce choix à charge culturelle arabe confirme l'appartenance de l'écrivain au monde musulman et favorise les échanges interculturels. Son écriture romanesque, de même que celle de tous les auteurs maghrébins de la génération post indépendance présente les signes d'une identité plurielle: « *une langue intervallaire où l'arabe habite le français de manière palimpsestique*<sup>50</sup>. » Professeur émérite à l'Université Lyon II, Charles Bonn souligne que la littérature maghrébine d'expression française s'inscrit sous le signe de l'altérité et de la double culture<sup>51</sup>. Dans sa réécriture des œuvres de Perrault, l'écrivain franco-marocain choisit des noms tirés de la littérature arabe: l'héroïne de *Peau d'âne* par exemple est nommée Shahrazade comme celle des *Mille et une nuits* et le prince de *La Belle au Bois dormant*, s'appelle Qaïss à l'instar du fameux protagoniste de l'une des plus célèbres histoires d'amour en Orient *Layla et Majnûn*<sup>52</sup>. Il attribue parfois à ses personnages des noms par antiphrase. Ainsi, Le chat botté qui était tout noir est surnommé Daouia désignant "lumineux"<sup>53</sup> et *Les souhaits inutiles* racontent l'histoire d'un cordonnier malchanceux nommé Zaher qui signifie "florissant et épanoui"<sup>54</sup>. D'autre fois, l'auteur recourt à des noms qui reflètent le caractère du personnage. Par exemple: dans *La Petite à la burqa rouge*, il a opté pour des appellations montrant l'idée de la quiétude. Dans ce fameux conte, la petite fille porte le nom de Soukaina qui est un dérivé du terme arabe "sakina" qui signifie "celle qui est sereine"<sup>55</sup>. Cet adjectif

<sup>49</sup> Cf. EL KHAYAT, Ghita; EL KHAYAT, Rita: *Le livre des prénoms du monde arabe*, Eddif, 1996, p.70.

<sup>50</sup> GONTARD, Marc: « Qu'est-ce qu'une littérature arabe francophone? L'exemple du Maghreb », in *Horizons Maghrébins*, 2005, p.42.

<sup>51</sup> Cf. BONN, Charles: « Schémas psychanalytiques et roman maghrébin de langue française », in *Psychanalyse et texte littéraire au Maghreb*, L'Harmattan, 1991, p.17.

<sup>52</sup> Cf. GANGAVI, Nezâmi: *Layla et Majnûn*, éd. ut. Fayard, 2017, 276 p.

<sup>53</sup> EL KHAYAT, Ghita; EL KHAYAT, Rita: *Le livre des prénoms du monde arabe*, Op. Cit., p.44.

<sup>54</sup> *Ibid*, p.219.

<sup>55</sup> *Ibid*, p.108.

arabe est le nom de l'héroïne dans la version benjelounienne de *Cendrillon*. Non moins transparent le prénom de Riquet à la houppe devient Hakim à la houppe pour insister sur sa sagesse.

Chez Ben Jelloun, les prénoms féminins se divisent en deux catégories: celles qui mettent en avant l'aspect physique de la femme et sa beauté comme la princesse Jawhara, et celles qui insistent sur les traits de caractères comme la vieille fileuse Mandouba dont le nom désigne en arabe la déléguée et qui apparaît comme la personne chargée de réaliser inconsciemment la malédiction car elle ignorait l'interdiction lancée par le roi d'utiliser des fuseaux. A l'encontre, porte bonheur et protectrice, nous trouvons la fée au nom de Wallada, qui signifie celle qui donne naissance à de nombreux enfants, est « *une fée aux yeux en amande et au visage si doux qui faisait chanter les oiseaux de la ville.* » (B.B.D., 8) Elle garde toujours le corps d'une jeune fille de vingt ans et l'expérience d'une femme centenaire. Ce qui nous rappelle la fée Chemsî laquelle comme son nom le désigne apparaît tel "le soleil"<sup>56</sup> dans la vie de Shahrazade dans *Peau d'Âne*, car elle lui est bonne conseillère. Ainsi le sont les bonnes fées qui portent les prénoms des femmes du Prophète Mohammed: Maïmouna dans *Hakim à la houppe*, qui à la naissance d'Hakim, s'empresse auprès de ses parents pour leur demander d'accepter sa laideur, et Lala Aïcha dans *Cendrillon* qui venait au secours de l'héroïne en transformant sa souffrance en plaisir par un coup de baguette magique. Contrairement à la méchante Kandisha, ce fantôme qui venait hanter le royaume, connue par son mauvais œil et l'anathème notamment lors des festivités de naissance de la princesse où elle a par exemple affecté d'un mauvais sort, le joaillier qui a fabriqué les cadeaux offerts aux gentilles fées, celui-ci tombe aussitôt de son cheval et sa chute fut fatale. Ben Jelloun renforce l'idée de la méchanceté de Kandisha par l'emploi de l'anaphore en la décrivant par « *la plus laide, la plus haineuse et la plus cruelle du pays.* » (B.B.D., 11)

Femme maudite qui relève de l'imaginaire marocain et maghrébin, Aïcha Kandisha est un personnage mythique dont l'histoire a été transmise de génération en génération<sup>57</sup>. C'est l'ogresse traditionnelle

---

<sup>56</sup> *Ibid*, p.41.

<sup>57</sup> DOUIDER, Samira: « Deux mythes féminins du Maghreb : la Kahina et Aïcha Kandicha », in *Recherches & Travaux*, n° 81, 2012, <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/531> (consulté le 3 juin 2023).

qui a plusieurs appellations: Ghoula, Mina-la-chauve, l'œil de l'Eclair, Bent Mqabar, Fiancée –de-la-Mer, Hamqat-Njum, Gazelle-des Ténèbres, Antar, Mahdi et Aicha-la-Comtesse<sup>58</sup>. Comparable à la fée Carabosse des contes occidentaux, elle est l'incarnation des fantasmes enfantins dont la simple évocation fait encore frissonner les petits. Elle apparaît la nuit, jamais le jour. Personnage protéiforme, figure légendaire et historique, pour certains, elle est une sorte de fée ou une ogresse mythologique, pour d'autres, elle est une femme ayant réellement existé qui se serait opposée à la colonisation portugaise à Mazagan en usant de ses charmes. Personne dotée d'une grande beauté, allégorie de la femme fatale qui soudoie les soldats pour qu'ils soient ensuite tués par leurs complices, les colonisateurs, pour la punir, ont dû exécuter toute sa famille ainsi que son fiancé. Choquée, la jeune femme est devenue folle, errant dans la forêt, s'attaquant pour se venger aux jeunes gens pour les dévorer. Ben Jelloun a introduit cette figure féminine caractéristique du Maroc dans son roman intitulé *Harrouda*. Le caractère magique et surnaturel d'Harrouda est emprunté à Kandisha:

*« Femme à l'âge interchangeable, ex-sirène de la Méditerranée, veuve de l'Ogre de Fass, maîtresse de l'araignée Kandisha... cherche compagnon et complice pour libérer un territoire, enlever les femmes du harem de Moulay Idriss et dresser les oiseaux du socco chico<sup>59</sup>. »*

Que ce soit une fée, un elfe, un lutin ou une sirène, le héros des contes merveilleux rencontrera tout au long de son aventure différentes créatures fantastiques qui lui montreront la voie. Du point de vue symbolique<sup>60</sup>, la fée est « la maîtresse de la magie », capable d'opérer en un instant les plus extraordinaires transformations. Elle possède des pouvoirs jugés exceptionnels et des capacités liées à l'imagination. La bonne fée représente pour l'homme l'accomplissement des souhaits

<sup>58</sup> BOZA ARAYA, Virginia: « Le monde arabe en filigrance dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun », in *Letras*, n° 42, 2007, p.152.

<sup>59</sup> BEN JELLOUN, Tahar: *Harrouda*, Denoël, 1973, p. 171.

<sup>60</sup> Cf. CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain: *Dictionnaire des symboles: mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont/Jupiter, Coll. Bouquins, 1992, p.430.

irréalisables. Inscrits depuis l'Antiquité dans l'imaginaire collectif, ces personnages féminins ont fait l'objet de constantes réinterprétations dans diverses cultures et à différentes époques jusqu'à désigner un genre littéraire; le conte de fées, qui connaîtra un grand succès. Martine Hennard Dutheil de la Rochère et Véronique Dasen expliquent dans *Des Fata aux fées: regards croisés de l'Antiquité à nos jours*, l'étymologie de ce terme:

« Le mot *fée* (*fata* en italien, *hada* en espagnol, *fairy* en anglais), est issu de l'ancien français *faie* ou *fee*, désignant les personnages légendaires issus du folklore et des romans médiévaux. Le terme lui-même provient du latin *Fata*, divinités féminines personnifiant le destin. *Fata* est lié étymologiquement à *fatum*, participe passé du verbe *fari* (de la racine indo-européenne *bhã-*), qui signifie parler, et par extension « chose dite, décision, décret », « déclaration prophétique, prédiction », et donc « destin » (*fate* en anglais). [...] *Fata* et *fées* allient à leur fonction tutélaire la force d'une parole créatrice et performative. Les *Fata* sont donc reliées à la fois au destin et à la naissance<sup>61</sup>. »

Bienveillantes ou menaçantes, les fées sont les messagères du merveilleux dans les contes de Perrault. Elles se métamorphosent (*Les Fées*), favorisent la victoire des bons (*Cendrillon*) et peuvent changer les destins (*La Belle au bois dormant*). Dans ce dernier récit, il y a sept fées-marraines. L'auteur ne leur donne pas de nom distinctif. Les six premières font un don à la princesse, la septième infléchit le sortilège lancé par la vieille et méchante fée. De sept fées dans la version de Perrault, on passe à douze "femmes sages" dans la réécriture des frères Grimm, plus une, la treizième, incarnation de la fée Carabosse. Ce chiffre fait référence à la religion chrétienne, associé à la Cène, dernier repas du Christ, réuni avec ses douze apôtres et le traître Judas considéré comme le treizième. Ce nombre porte en lui la symbolique du malheur. Quant à Ben Jelloun, ce dernier a réservé le nombre sept aux bonnes

<sup>61</sup> HENNARD DUTHEIL DE LA ROCHERE, Martine; DASEN, Véronique: « Des *Fata* aux fées: regards croisés de l'Antiquité à nos jours », in *Études de lettres*, n°289, 2011, <https://journals.openedition.org/edl/136> (consulté le 27 mars 2023).

fées. Ce chiffre joue un grand rôle dans sa réécriture de *La Belle au bois dormant*. Comme nous l'avons déjà mentionné la célébration de la naissance de la princesse a eu lieu le **septième** jour après la naissance. Le roi a attendu plusieurs **semaines** pour organiser une fête somptueuse. Toutes les **sept** fées font leurs dons à la princesse, offensée, la méchante fée prédit à Jawhara la mort causée par un objet tranchant. La **septième** fée qui continue la prédestination atténue la mort en sommeil de cent ans. Après le passage de cette longue période, le prince entend la triste histoire de la belle endormie qu' « *un certain monsieur Perrault l'a racontée dans le village des **Sept Fées**.* » (B.B.D., 24) Pour protéger son fils, le roi demande à **sept** hommes armés d'aider son jeune héritier à pénétrer le château de la princesse. En entrant dans sa chambre, Qaïss perd la parole lorsqu'il aperçoit la vipère qui la sauvegardait. Aussitôt cette dernière lui conseille de caresser **sept** fois le dos de la grenouille pour retrouver l'usage de la parole.

Chiffre récurrent dans plusieurs contes de fées, **sept** est le nombre de nains dans *Blanche-Neige*, **sept** est l'âge du Petit Poucet, le nombre de sa fratrie<sup>62</sup> et des filles de l'ogre et celui des voyages accomplis par Sindbad le marin l'un des fameux personnages des *Mille et une nuits*. Il constitue l'un des éléments récurrents de l'univers du merveilleux comme les bottes de **sept** lieues. Ces chaussures au pouvoir magique qui s'adaptent à la taille de celui qui les chausse et permettent de parcourir **sept** lieues en une seule enjambée. Rendues célèbres dans les contes de Perrault, où elles apparaissent aux pieds de l'ogre dans *Le Petit Poucet*, et du nain messager de la fée marraine de *La Belle au Bois Dormant*. Ce chiffre apparaît également dès le titre du récit dans les contes recueillis par Les Frères Grimm, *Le loup et les sept chevreaux*<sup>63</sup> et *Les sept corbeaux*<sup>64</sup>.

Dans *La Belle au bois dormant*, le chiffre sept n'est pas choisi au hasard, car il évoque la notion du temps qui passe par cycles. Ainsi, le conte de Perrault est avant tout une référence aux diverses phases de la

---

<sup>62</sup> Notons que le chiffre sept correspond également au nombre de la fratrie de Perrault.

<sup>63</sup> GRIMM, Wilhelm; GRIMM, Jacob: *Le loup et les sept chevreaux*, éd. ut. Rouge et or, 1997, 29 p.

<sup>64</sup> *Ibid*: *Les sept corbeaux*, éd. ut. Editions Nord-Sud, 1995, 25 p.

vie d'une femme de la naissance à la maturité. A travers l'histoire de la princesse, l'auteur insiste sur la sortie de l'enfance de l'adolescence et l'éveil à la puberté tandis que la mère symbolise l'âge adulte, la fécondité et la grossesse. Bruno Bettelheim dans son ouvrage intitulé *Psychanalyse des contes de fées*, voit dans ce récit un processus initiatique, une manière de préparer les filles aux changements qui les attendent<sup>65</sup>. Malgré toute l'attention des parents et les dons prodigués par les marraines, la petite fille est frappée par la malédiction qui s'accomplira quand elle aura seize ans. Cette épreuve, marquée par le sang qui coule, allusion à la menstruation est un passage obligé pour toutes les femmes. S'ensuit un repli sur soi, représenté par un sommeil de cent ans qui symbolise la léthargie de l'adolescence avant la mise en œuvre de la sexualité. La princesse doit rester endormie jusqu'à l'arrivée du prince-sauveur, le seul capable à trouver la voie, à lever les obstacles et sortir la jeune fille de son sommeil grâce au baiser de l'amour.

L'adolescence est la période qui provoque les changements les plus importants de la vie car la croissance ne peut évoluer convenablement que si l'adolescent passe par des périodes de repos et de repli sur soi. Cette durée de passivité proche de la mort qui se situe à la fin de l'enfance n'est rien d'autre qu'un temps paisible de préparation, d'où le garçon, ou la fille, émergera mûr(e), prêt(e) à surmonter les épreuves de la vie. Après la phase d'inactivité qui intervient au début de la puberté, l'adolescent devient actif, comme s'il voulait rattraper le temps perdu. Il essaye d'affirmer son identité en passant souvent par de dangereuses aventures. Il doit apprendre à se connaître et à maîtriser le monde intérieur comme le monde extérieur pour pouvoir affronter les angoisses et les tendances violentes d'autrui. Dans *La Belle au Bois Dormant* s'impose après la période de sommeil, l'image de la femme adulte, épanouie et féconde. Cette fécondité est matérialisée au XVII<sup>e</sup> siècle par le mariage et la naissance des enfants.

---

<sup>65</sup> Cf. BETTELHEIM, Bruno: *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont 1976, p.p.386-390.

Perrault même dans sa moralité à la fin du conte souligne l'idée du désir des femmes de se marier et les caractéristiques qu'il faut chercher dans un époux:

« *Attendre quelque temps pour avoir un époux,  
Riche, bien fait, galant et doux,  
La chose est assez naturelle ;  
Mais l'attendre cent ans, et toujours en dormant,  
On ne trouve plus de femelle,  
Qui dormît si tranquillement*<sup>66</sup>. »

Comme les fables de La Fontaine, les moralités dans les contes perraultiens sont présentées sous forme d'un petit poème montrant quelle leçon de vie le lecteur peut tirer du conte. L'importance de cette idée apparaît dès le titre du recueil: *Histoires ou contes de temps passé: avec des moralités*. Ces vers rimés renforcent le sens et permettent de les retenir plus facilement. Dans *La Belle au bois dormant*, comme les plus célèbres personnages des contes de fées: *La princesse au petit pois*, *Raiponce*, *La Belle et la bête*, *Blanche-Neige et Cendrillon*, il s'agit de trouver son prince, ou pour le prince de trouver sa princesse. D'ailleurs, Perrault fait l'éloge des valeurs de la chasteté et du mariage. Ce dernier est un thème central, sinon le but ultime, il faut se marier, c'est la solution à tous les problèmes car à cette époque c'était le seul moyen d'atteindre le statut et le respect dans la société.

François Rigolot dans son article intitulé: « Les songes du savoir : de *La Belle endormie* à *La Belle au bois dormant*<sup>67</sup> » pense que la morale se contredit avec les événements de l'histoire. Perrault explique qu'il est naturel d'attendre pour se marier et que la patience sera récompensée. La jeune fille aura la chance d'épouser un homme « *Riche, bien fait, galant et doux* » mais il ne mentionne pas les épreuves qu'a dû subir la princesse après son mariage. Même les rimes en *-elles* («*naturelle*», «*femelle*») et *-ant* («*dormant*», «*tranquillement* ») font écho au son et au sens du titre du conte: *La Belle au bois dormant*, sauf le mot «*bois*» qui représente le danger est évincé comme l'élément

<sup>66</sup> PERRAULT, Charles: *La Belle au bois dormant*, in *Les contes de Perrault, Op. Cit.*, p.21.

<sup>67</sup> Cf. RIGOLOTT, François: « Les songes du savoir : de *La Belle endormie* à *La Belle au bois dormant* », 1985, in *Littérature*, p.p. 98, 99.

inquiétant exclu de la morale. Puis le conteur arrache le temps du sommeil féérique de «*cent ans*» et le situe dans un passé chronologiquement repérable: «*On ne trouve plus de femelle* » pour insister sur l'idée de l'impatience des femmes de son temps en ramenant la princesse à une «*femelle* ». Ben Jelloun qui rappelons-le, est aussi poète, aborde également le thème de la patience dans la moralité soigneusement explicitée dans la première version de *La Belle au bois dormant*, publiée aux éditions du Seuil en 2004:

«*Consentir à dormir cent ans  
et attendre la patience,  
attendre l'amour en fermant  
les yeux et les portes de son cœur,  
cela est rare de nos jours*<sup>68</sup>. »

L'auteur marocain insiste sur le fait qu'il est presque impossible aujourd'hui que les femmes acceptent d'attendre une longue période avant de trouver le véritable amour. Le choix du terme «*patience* » et la répétition du verbe «*attendre* » placé également en attaque au début de la moralité de Perrault assurent cette idée. Ben Jelloun évoque aussi la notion du temps à travers le recours au mot «*nos jours* ». Ce qui explique probablement le fait qu'il a enlevé la moralité de *La Belle au bois dormant*, quand il a intégré l'histoire dans son recueil *Mes contes de Perrault*, paru dans la maison d'édition Seuil en 2014 et destiné à un public plus moderne. Le thème du passage du temps correspond également à une rupture de générations. Ce qui apparaît dans les événements du conte à travers la reine qui remplace la princesse en tant que personnage principal dans la deuxième partie de l'histoire et qui, introduit le thème le plus important de la version benjellounienne de *La Belle au Bois dormant*: le racisme.

### **Noir et blanc**

Noir et blanc sont les deux seules couleurs qui forment une paire complémentaire. Ils ne peuvent aller l'un sans l'autre: rien de ce qui est positif n'existerait sans le négatif. Symboles de cet antagonisme qui est en chacun de nous. Si l'un évoque la tristesse et le mystère, l'autre fait

---

<sup>68</sup> BEN JELLOUN, Tahar: *Mes Contes de Perrault, Op. Cit.*, p.51.

allusion à la luminosité et la pureté. Symbole de virginité et d'innocence, mais aussi de vieillesse et de sagesse, le blanc est le plus souvent entendu comme signe porteur de nombreuses significations positives. Dans l'inconscient collectif et dans la culture, le blanc représente aussi la paix et la compassion représentées par un drapeau blanc ou une colombe.

Contre couleur de toute couleur, associé aux ténèbres primordiales, à l'absence de lumière, le noir est le plus souvent entendu sous son aspect froid et négatif<sup>69</sup>. Signe de deuil, il exprime la passivité absolue, la perte définitive et l'état de mort en Occident:

*« Le noir est la couleur du diable, prince des ténèbres, et de toutes les créatures qui lui sont associées. En tant que couleur du mal, de l'inconnu et du monde inférieur, il est souvent associé au rouge, comme caractère distinctif du démoniaque et de la mort<sup>70</sup>. »*

Mais le noir symbolise également la fécondité en Egypte ancienne car c'est la couleur de la terre fertile et des nuages pleines de pluie. Charles Auguste Auber dans son ouvrage intitulé *Histoire et théorie du symbolisme religieux avant et depuis le christianisme*, révèle un autre aspect positif de cette couleur<sup>71</sup>:

*« Symbole néfaste, et cependant consacré parfois aux divinités du bien ou du vrai; car la Vénus Aphrodite n'est point celle des passions mauvaises; Cérès est bienfaisante et nourricière; le noir Chrichna, dans l'Inde, est le plus beau des dieux; aux bords*

---

<sup>69</sup> Cf. CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain: *Dictionnaire des symboles: mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont/Jupiter, Coll. Bouquins, 1992, p.671.

<sup>70</sup> CATHERINE, Pont-Humbert: *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Ed. Jean-Claude Lattès, 1995, p.95.

<sup>71</sup> Cette opposition entre les deux aspects de la couleur noire était autrefois marquée dans la langue latine qui utilisait deux termes pour qualifier le noir « *ater* » et « *niger* ». Le premier désignait le "noir brillant" et le second était employé pour le noir mat et inquiétant. Cf. JODIN, Alexandre: *Étude comparative sur les noms des couleurs*, A. Chevalier-Marescq & cie, 1903, p.36.

*du Nil, Isis et Osiris sont des emblèmes d'abondance et de bonheur<sup>72</sup>. »*

Bienveillantes, s'occupant d'œuvres régénératrices, ces divinités étaient supposées descendre du royaume sombre pour y préparer le retour des hommes purifiés à une existence nouvelle<sup>73</sup>. En Rome antique, le noir est un signe de force et de puissance<sup>74</sup>. Les hommes noirs peuvent être les symboles de la richesse et de la noblesse. Cependant, à partir de 1650, avec la traite esclavagiste, le mot "noir" qui vient en France par le Portugal, au XVI<sup>e</sup> siècle bascule vers le mot "nègre"<sup>75</sup>. "Noir" ne désigne plus une couleur, mais un statut social, tout en bas de l'échelle.

Le racisme est un problème sans fin, d'une actualité toujours criante. En 1964, l'écrivain et essayiste franco-tunisien Albert Memmi proposait cette définition du racisme:

*« Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier ses privilèges ou son agression<sup>76</sup>. »*

Il ne limite pas le champ des différences valorisées au registre biologique mais met l'accent sur son caractère polymorphe :

*« En fait, l'accusation raciste [...] tantôt part de la biologie, tantôt de la culture, pour généraliser ensuite à l'ensemble de la personnalité, de la vie et du groupe de l'accusé. Quelquefois, le trait biologique est hésitant ou même absent. En somme, nous nous trouvons devant un mécanisme infiniment plus varié, plus*

---

<sup>72</sup>AUBER, Charles-Auguste: *Histoire et théorie du symbolisme religieux avant et depuis le christianisme*, Féchoz et Letouzey, 1884, p.300.

<sup>73</sup> *Loc.Cit.*

<sup>74</sup> Cf. RENARD, Camille: « De l'esclave à la négritude : une histoire du mot "Noir" », in *France Culture*, 10 mai 2018.

<sup>75</sup> *Loc.Cit.*

<sup>76</sup> MEMMI, Albert: « Le racisme, essai de définition », in *la Nef*, septembre-décembre 1964, n° 19-20, p.41.

*complexe, et malheureusement plus courant que peut le laisser croire le terme strict de racisme*<sup>77</sup>.»

Il songe à remplacer ce terme par un autre mot, ou une locution, qui exprime à la fois la variété et la parenté des démarches racistes: « l'hétérophobie » qui désigne la peur diffuse et agressive d'autrui pouvant se transformer en violence physique<sup>78</sup>.

En constatant que le racisme n'a pas reculé dans les sociétés modernes mais en revanche s'est banalisé, et dans certains cas aggravé ce qui apparaît à travers la montée de l'antisémitisme, de l'islamophobie, et les discriminations dont les immigrés<sup>79</sup> sont victimes, Ben Jelloun a décidé en 1998 de rédiger un livre sous forme de dialogue *Le Racisme expliqué à ma fille*<sup>80</sup>. Un essai qui tente d'expliquer à la jeune génération pourquoi certaines personnes sont racistes, comment on peut lutter contre les idées rétrogrades, et pourquoi la différence doit être considérée comme une richesse. Il pense qu'il est plus facile de changer les mentalités des enfants contrairement aux adultes, qui ont déjà des préjugés bien ancrés. Il souligne que nous ne rencontrerons jamais un enfant né raciste. Mais ces mauvaises habitudes se transmettent par les parents, l'école ou l'entourage... La société est la seule responsable de la propagation du racisme dans le monde, en particulier dans l'esprit des enfants, parce que :

*« La nature spontanée des enfants n'est pas raciste. Un enfant ne naît pas raciste. Si ses parents ou ses proches n'ont pas mis dans*

---

<sup>77</sup> *Ibid*, p.42.

<sup>78</sup> Cf. MEMMI, Albert: *Le racisme description, définition, traitement*, Gallimard, 1982, Quatrième de couverture.

<sup>79</sup> Notons que Ben Jelloun a consacré une thèse de psychiatrie sociale (1971-1975) sur les troubles mentaux des immigrés hospitalisés qu'il soutient en juin 1975 à l'Université Paris VII, sous la direction de Claude Veil. Cette étude révèle son refus de toute forme de racisme. Plusieurs maisons d'édition refusent de publier la version remaniée que leur propose l'auteur, mais le Seuil l'édite et le document remporte un grand succès. Cf. BEN JELLOUN, Tahar: *La plus haute des solitudes: misère sexuelle d'émigrés nord-africains*, Seuil, Coll: "Combats", 1977, 173 p.

<sup>80</sup> BEN JELLOUN, Tahar: *Le Racisme expliqué à ma fille*, Seuil, 1998, 63 p. Entre 1998 et 2018, Seuil a vendu plus d'un million d'exemplaires et le livre était traduit en plus de 25 langues. <https://www.seuil.com/ouvrage/le-racisme-explique-a-ma-fille-tahar-ben-jelloun/9782021408089> (consulté le 21 juin 2023).

*sa tête des idées racistes, il n'y a pas de raison pour qu'il le devienne*<sup>81</sup>. »

En grand familier de la tradition des contes et légendes, Ben Jelloun continue sa lutte contre le racisme dans *Mes contes de Perrault*. La figure du Noir traverse plusieurs récits du recueil comme une ombre portée de l'Histoire arabo-musulmane, ce qui constitue un point commun entre les contes et renforce le combat de l'écrivain pour la justice et l'équité. En passant par la « *masseuse noire*<sup>82</sup> » que l'héroïne a rencontrée au hammam familial dans *Peau d'âne*, ainsi que le héros de *Hakim à la houppe* qui est né « *noirâtre* ». De plus, dans *Barbe-Bleue*, Ben Jelloun donne une dimension plus tragique au personnage de Bahija, « *une ancienne esclave noire qui avait été la onzième concubine du père de Barbe-Bleue*<sup>83</sup> » et avait été vendue à Moulay, un riche commerçant qui venait souvent faire des affaires au Sénégal. A travers l'histoire de cette pauvre femme, l'auteur critique la traite transsaharienne et l'esclavage dans sa composante sexuelle. Mais si le racisme apparaît comme un point en marge des récits du recueil, il constitue le noyau de la version orientalisée de *La Belle au bois dormant*. Il est étonnant de constater qu'alors qu'il n'était jamais question de quelque négritude que ce soit dans le conte de Perrault, nous pouvons y dénombrer quand même plusieurs occurrences de « Noir » ou de « Noire » dans la réécriture. Occurrences associées à l'esclavage et aux mauvais traitements dont la première apparition est celle de :

« *Mandouba, une vieille esclave noire au visage marqué de stries, des cicatrices verticales dues aux blessures que ses anciens maîtres lui avaient infligées.* » (B.B.D., 15)

Dans le conte de Perrault où la beauté est associée à la couleur de la peau: « *on eût dit un ange, tant elle était belle; car son évanouissement n'avait point ôté les couleurs vives de son teint*<sup>84</sup>, » le conteur insiste sur le fait que lors de son réveil, la princesse a gardé une peau un peu dure,

<sup>81</sup> *Ibid*, p.6.

<sup>82</sup> *Id* : *Mes Contes de Perrault, Op. Cit.*, p.166.

<sup>83</sup> *Id, Ibid*, p.70.

<sup>84</sup> PERRAULT, Charles: *La Belle au bois dormant*, in *Les contes de Perrault, Op. Cit.*, p.15.

quoique belle et blanche sans pour autant avancer cette idée dans le sens d'une discrimination raciale. L'une des variantes les plus importantes dans la version benjellounnienne de *La Belle au bois dormant*, concerne la couleur de peau de l'héroïne. Après son long sommeil, sa peau s'est assombrie au point de prendre la couleur de l'ébène, celle-ci devient « *brune, très brune, presque noire* » (B.B.D., 30), et pour prévenir la déception du prince, la fée s'empresse d'avancer :

*« Je suis certaine que vous n'êtes pas de ceux qui ont des idées mauvaises à propos des gens de couleur ! »* (B.B.D., 30)

### **Ce à quoi Qaïss se précipite de répondre :**

*« Moi non, mais ma mère est persuadée que les Noirs ont été inventés par Dieu pour n'être que des esclaves ! Mais l'esclavage sera un jour ou l'autre aboli ! »* (B.B.D., 30)

A travers la couleur de la peau de Jawhara et la description du héros qui est lui aussi totalement différent du portrait traditionnel du prince charmant, car il n'est pas blond et grand de taille mais plutôt brun, petit de taille et chétif, Ben Jelloun s'attaque aux critères de beauté trop peu remis en question.

Cette non-conformité au canon génétique du conte original provient chez Ben Jelloun d'une dénonciation du racisme. En fait on a bien du mal à intégrer le Noir comme composante ethnique interne à la communauté maghrébine ce que l'auteur corrobore par la réaction de la reine qui s'écrie quand elle apprend l'amour de son fils :

*« Ta belle ! Depuis quand les négresses peuvent-elles prétendre à la beauté ? [...] Tu dois choisir entre ta mère et cette négresse, fille d'esclaves, fille des taudis et de la faim. »* (B.B.D., 34)

La répétition du terme injurieux et péjoratif "négresse" et le recours au rythme ternaire " d'esclaves, des taudis et de la faim" renforce l'idée de la discrimination de la reine qui considère la pauvre Jawhara comme un être inférieur. Face à cette personne raciste qui s'impose comme une figure sans pitié jetant sa rancœur presque injustifiée sur l'innocente princesse. Son fils s'oppose en essayant de lui trouver une excuse :

« [...] *ma mère n'aime pas les étrangers; elle est blanche et n'aime pas les Noirs.* » (B.B.D., 32)

A travers les violentes injures de la belle-mère contre sa bru, Ben Jelloun traite le sujet du rejet du noir ou la négrophobie<sup>85</sup> qui existe depuis un temps immémorial au Maroc. C'est le mépris, l'hostilité ou la haine vis-à-vis des personnes d'ascendance africaine, qui s'expriment sous la forme d'un sentiment de supériorité fondé sur l'histoire de l'esclavage et de la colonisation, dont découlent des stéréotypes et des préjugés. Cette idéologie est répandue au Maroc depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Le célèbre historien, auteur de l'ouvrage *Maroc noir: une histoire de l'esclavage, de la race et de l'Islam*<sup>86</sup>, Chouki El Hamel explique que c'est le règne du sultan Moulay Ismaïl (1672-1727) qui a marqué un tournant crucial dans l'histoire du racisme au Maroc<sup>87</sup>. En 1672, il a voulu former une armée permanente et loyale pour faire face à l'instabilité politique. Dans un projet discriminatoire, il a donné l'ordre d'asservir tous les Noirs. Plus de 221 320 personnes noires ont été humiliées et ont vu violer leurs droits légaux.

Dans ses œuvres, Ben Jelloun révèle comment la couleur de peau est la seule identité de l'homme noir qui détermine le parcours de sa vie personnelle et son statut social. Dans sa version de *La Belle au bois dormant*, la reine assimile la peau noire à celle des esclaves. Elle demande à son fils :

« *Où as-tu trouvé cette guenon ? [...] sa peau n'est pas noire, c'est de la saleté; elle ne s'est jamais lavée. Cette noirceur ne partira jamais, elle est noire pour toujours, et tu sais ce qu'on*

---

<sup>85</sup> La négrophobie désigne la haine et la discrimination à l'égard des populations noires. Cf. NUNES DE CARVALHO, Jonas: «Afrophobie, antikémitisme, négrophobie, de quoi parle-t-on ?», in *Analyse*, janvier 2015, <http://docplayer.fr/67377961-Afrophobie-antikemitisme-negrophobie-de-quoi-parle-t-on.html> (consulté le 28 mai 2023).

<sup>86</sup> Cf. EL HAMEL, Chouki: *Le Maroc noir: une histoire de l'esclavage, de la race et de l'Islam*, Ed. La Croisée des Chemins, 2019, 509 p.

<sup>87</sup> Cf. EL HAMEL, Chouki : « Racisme anti-Noirs au Maroc : " Le Coran ne soutient pas la pratique de l'esclavage mais son abolition" », propos recueillis par Théa Ollivier, in *Le monde Afrique*, le 28 juillet 2019, [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/07/28/racisme-anti-noirs-au-maroc-le-coran-ne-soutient-pas-la-pratique-de-l-esclavage-mais-son-abolition\\_5494395\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/07/28/racisme-anti-noirs-au-maroc-le-coran-ne-soutient-pas-la-pratique-de-l-esclavage-mais-son-abolition_5494395_3212.html) (consulté le 5 avril 2023).

*fait des Noirs ? Des esclaves, oui, des domestiques, des gens soumis parce qu'ils sont nés pour servir et se taire ! » (B.B.D., 33)*

Ce qui nous rappelle Lalla Fatma dans *Le mariage de plaisir*<sup>88</sup>, l'un des célèbres romans de l'écrivain marocain qui traite la question de l'extrémisme et du racisme des marocains de race blanche contre les migrants de l'Afrique subsaharienne. Dans ce récit, la Blanche Fatma n'a pas pu accepter l'idée que son mari fasse de Nabou, une ravissante de Dakar à la peau sombre sa seconde épouse officielle. Et, à l'instar de la reine dans *La Belle au bois dormant*, qui considère Jawhara comme porte malheur, une « *intruse dans la grande famille.* » (B.B.D, 48) au point que son fils lui demande: « *Mais mère pourquoi tant de haine? Pourquoi ton cœur est-il noir? »* (B.B.D., 42) L'attitude raciste de Fatma apparaît clairement dans cette phrase:

*« Tu as fait entrer dans cette maison le malheur, le péché et la discorde. Tu veux épouser une domestique, une Négrresse, dont la couleur de peau trahit sa noirceur d'âme<sup>89</sup>. »*

Dans les deux œuvres, Ben Jelloun insiste sur l'idée de la noirceur de cœur: dans le roman, il traite l'idée du point de vue de la personne raciste, tandis que dans le conte, il pose le problème à travers le regard d'un individu antiraciste.

A travers l'attitude de la reine, Ben Jelloun critique cette vision du monde fondée sur la raciologie, où les groupes humains sont distingués suivant des critères biologiques, dotés d'une grande stabilité –voire d'une immuabilité- liée à leur hérédité. Cette rancune est d'ailleurs amenée à se perpétuer plus tard, lorsque la princesse met au monde ses jumeaux, une fille blanche et un garçon noir. Comme Nabou dans *Le mariage de plaisir*, qui donne bientôt naissance à des jumeaux qui, par un formidable coup du sort, seront l'un blanc et l'autre noir! Quelques décennies plus tard, les jumeaux, devenus adultes, suivent des parcours très différents. Hocine, le blanc, va réussir, plaire et s'enrichir. Hassan, le noir, doit

---

<sup>88</sup> Cf. BEN JELLOUN, Tahar: *Le mariage de plaisir*, Gallimard, 2016, 261 p.

<sup>89</sup> *Ibid*, p.124.

subir quotidiennement des injures, va connaître une vie médiocre, des drames, des échecs, et ce sera pire pour son fils Salim, jusqu'à mourir à la place de son père. Dans *La Belle au bois dormant*, Ben Jelloun cite seulement que les enfants grandissent, ce qui convient avec l'univers merveilleux des contes de fées. Tandis que le destin des jumeaux du *mariage de plaisir* paraît comme un prolongement d'un sort plus réaliste attendu d'une société rétrograde des années cinquante<sup>90</sup>, qui n'admet pas la différence, c'est pourquoi l'auteur s'interroge à la fin de cette saga qui s'étale sur trois générations:

« [...] pourquoi la couleur d'une peau détermine à ce point le destin des hommes, pourquoi elle sauve certains, tandis qu'elle envoie d'autres directement en enfer<sup>91</sup>. »

A travers ce roman, Ben Jelloun peint le tableau d'une société marquée par l'oppression des traditions, le poids des préjugés et l'ancrage de la discrimination violente, atavique que nourrissent à l'encontre des Africains noirs les personnes racistes, convaincues que la blancheur de leur peau est un signe définitif de supériorité raciale. Chez l'auteur marocain le combat entre la lumière et l'ombre semble ne devoir jamais finir. Ce dernier reprend ses chevaux de bataille pour combattre avec les mots le fanatisme religieux, le racisme et prôner la tolérance.

Dans sa réécriture de *La Belle au bois dormant*, l'auteur marocain renforce le rôle de la méchante belle-mère et son aversion, tout en respectant l'importance que lui ont accordée plusieurs auteurs. Dans le conte de Basile<sup>92</sup>, la reine veut donner à son mari les enfants pour les manger afin de le punir de lui avoir préféré Thalie. Dans l'œuvre de Perrault, la mère ogresse veut les dévorer elle-même pour céder à ses instincts cannibalesques. Tandis que dans les versions ultérieures de ce

---

<sup>90</sup> Ben Jelloun explique dans *Le mariage de plaisir* que la stigmatisation des milliers de Subsahariens qui séjournent aujourd'hui dans des conditions misérables au Maroc afin de tenter la traversée vers l'Europe à partir du détroit de Gibraltar, n'est que l'aboutissement d'un racisme historique, qui trouve ses sources dans les années 1940 à 1950, quand les grandes familles marocaines avaient des esclaves noires, souvent kidnappées dans leur pays d'origine. Cf. LAZIRI, Mounira: *Texte et intertextes dans Le mariage de plaisir de Tahar Ben Jelloun*, Mémoire de Master, Université Mohamed Boudiaf - M'Sila, 2019, p.14.

<sup>91</sup> *Ibid*, p.261.

<sup>92</sup> DELUIN, Charles: *Les contes de ma mère l'Oye avant Perrault*, Op.Cit.

conte, notamment celles des frères Grimm et l'adaptation des studios Disney en 1959<sup>93</sup>, le conte se termine quand le prince réveille la princesse avec un baiser. Le rôle de la méchante reine est donc totalement éliminé. Dans la version de Perrault, comme celle de Basile, le principe du mal est transféré de la méchante fée à la reine. Ben Jelloun a également opté pour ce choix tout en rajoutant la dimension raciste au personnage, ce qui renforce l'idée du paradoxe ou la lutte entre le blanc et le noir au sens propre et au sens figuré.

Dans les contes merveilleux, les personnages peuvent être à la fois bienveillants aux héros à l'image des bonnes fées, des bûcherons, certains animaux, ou hostiles comme les méchantes fées, les ogres, les loups, et les belles-mères. Un monde juste en blanc et noir, divisé entre les adjuvants et les opposants, soit on est gentil, soit on est méchant. Dans ce type de récit, le paradoxe joue un rôle essentiel dans le récit: la bravoure s'oppose à la félonie, le courage contraste avec la lâcheté, la générosité est mise face à face avec l'avarice et la bonté s'oppose à la méchanceté. Dans *La Belle au bois dormant*, l'opposition entre le bien et le mal y tient une place capitale. L'enfant qui lit le conte voit donc dans la reine maléfique tous les comportements qu'il faut rejeter, et en s'identifiant au prince charmant courageux et galant, ou bien, à la princesse douce et généreuse, il parvient à distinguer très clairement le bien du mal en les séparant en deux figures bien distinctes. La méchante belle-mère est donc l'incarnation de ce qu'il faut à tout prix éviter d'être, et en revanche le héros représente le modèle à suivre.

Espérant trouver la félicité et la joie, Qaïss a décidé de quitter " Le Pays des gens debout"(B.B.D., 32) où vivaient ses parents pour s'installer dans "Le village des rêves réalisés"(B.B.D., 32): une sorte d'utopie où règnent le bonheur, la paix et la justice:

*« Dans ce village ne vivaient que des gens heureux. L'envie, la jalousie, la méchanceté, la fourberie, tous les mauvais sentiments étaient bannis de ce lieu. Chacun a trouvé la sérénité en réalisant son rêve. » (B.B.D., 36)*

---

<sup>93</sup> *Sleeping Beauty (La Belle au bois dormant), Op. Cit.*

Mais l'épreuve fait partie du parcours des héros du conte de fées qui doivent connaître le chagrin et la peine avant d'atteindre le bonheur éternel car « *Un monde sans méchanceté, c'est merveilleux mais impossible!* » (B.B.D., 33)

Ainsi, mue par sa volonté de nuire et voulant par n'importe quel moyen se débarrasser de sa bru, la reine recourt d'abord à la sorcellerie. Elle convoque la mauvaise fée, celle qui avait succédé à Kandisha appelée Ronda, spécialiste en un jeu de cartes éponyme et lui demande d'anéantir Jawhara. Mais la sorcière avoue qu'il est difficile de le faire car cette jeune fille est protégée par les bonnes fées et par l'amour du prince et affirme: « *Tant que les gens s'aiment, on ne peut pas les détruire.* » (B.B.D., 40) Têtue et acharnée, la belle-mère décide d'employer la ruse pour atteindre son but. Alors, un jour, elle prend ses petits-fils avec elle à la mer, les installe dans un canot de sauvetage, les laisse en pleine mer et retourne chez elle en pleurant, prétendant qu'une grosse vague les a pris. Qaïss et Jawhara étaient profondément attristés, mais au bout de la nuit, un pauvre pêcheur ayant trouvé les deux enfants dans un canot, les a ramenés au palais. Quelques jours plus tard, la reine appelle El Ghoul<sup>94</sup>, et lui demande de lui ramener le foie de la princesse<sup>95</sup>. Contraint d'obéir à l'ordre meurtrier, il s'apprête à tuer Jawhara, mais devant sa jovialité et sa beauté, il renonce à le faire. Alors, il attrape un petit cochon et extirpe son cœur qui ressemble beaucoup à celui de l'homme, le met dans une sauce aux dix épices y ajoute du poison et l'offre à la reine qui se précipite à se régaler de son plat longuement attendu. Quelques instants plus tard, elle commence à avoir des douleurs atroces et fut transportée dans sa chambre. Le matin, à sa grande surprise, quand elle voit sa belle-fille encore en vie, rétorque avec cynisme:

---

<sup>94</sup> El Ghoul provient du mot arabe *Ghala* qui signifie se jeter à l'improviste sur quelqu'un. C'est une créature monstrueuse du folklore arabe et perse qui apparaît dans plusieurs contes des *Mille et Une Nuits*. C'est un cannibale qui arpente principalement les cimetières et terrifie les enfants comme le grand méchant loup. Cf. LAROUSSE, Pierre: *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, vol.6, Larousse & Boyer, 1870, p.998.

<sup>95</sup> Ce qui nous rappelle la belle-mère jalouse de Blanche-Neige qui demande à un chasseur de tuer la princesse et de lui rapporter comme preuve "son foie et ses poumons". Cf. GRIMM, Wilhelm; GRIMM, Jacob: *Blanche-Neige* in *Contes*, éd. ut. Gallimard, 1976, p. 146.

« Je savais que les Noirs n'étaient pas faits comme nous; ils ont tous les organes en double. Ils nous sont supérieurs, voilà pourquoi il nous faut les tuer... » (B.B.D., 49)

Ben Jelloun précise dans l'avant-propos de son recueil *Mes Contes de Perrault*, que bon ou méchant, l'homme ne changera jamais de comportement et reste tel qu'il est:

« [...] l'être humain persévère dans son être, et rien jamais ne le changera, ni dans son extrême brutalité ni dans son infinie bonté<sup>96</sup>. »

Symbolisé par le géant tout-puissant, le dragon, la sorcière, le loup, la figure du méchant est un élément essentiel de la morphologie féerique, qui enrichit l'histoire et donne de la valeur aux péripéties. Dans les contes de fées, le mal est aussi répandu que la vertu. Dans ce genre littéraire, destiné aux enfants le bien et le mal sont matérialisés par des personnages et par leurs actions, de même que cette dualité est omniprésente dans la vie de chacun. Mais ces protagonistes sont réduits à des stéréotypes monovalents qui ne peuvent être à la fois bons et méchants, comme nous le sommes tous dans la réalité. Cruels et sanglants ces archétypes sont les principaux antagonistes aux héros, qui personnifient leur lutte et leur souffrance au cours de leurs tribulations. Barbe-bleue lequel dans la version de Ben Jelloun est le prototype de l'islamiste sanguinaire, devient la figure de l'agresseur dans *La Petite à la burqa rouge*. Dans ce récit le loup est interprété par un terroriste, « un jeune barbu, hirsute et entreprenant<sup>97</sup> » avide de jeune chair à violer, dont le but est d'abuser de la jeune fille après avoir assassiné la grand-mère. Il incarne le symbole d'un personnage collectif<sup>98</sup>: un être déchu, dépourvu d'humanité et rongé par la cruauté. Ben Jelloun remplace les loups par leurs avatars contemporains « ces prédateurs, ces monstres d'égoïsme, ces cyniques qui dominent le monde et meurent de vieillesse dans leur lit<sup>99</sup>. » Ils deviennent des « barbus l'arme à la main », des «

<sup>96</sup> BEN JELLOUN, Tahar: *Mes contes de Perrault*, Op.cit., p. 13, 14.

<sup>97</sup> *Ibid*, p.51.

<sup>98</sup> Cf. LOCIC, Simona : « Un conte de fées de l'Occident à l'Orient – pour une réécriture engagée du Petit Chaperon rouge », in *Acta Iassyensia Comparationis* n° 26, 2020, p. 146.

<sup>99</sup> BEN JELLOUN, Tahar: *Mes Contes de Perrault*, Op. Cit., p.51.

*brutes* », des « *hypocrites*», leur identité humaine détermine, dans certains cas, la dissolution totale du merveilleux.

Dans sa version de *La Belle au bois dormant*, Ben Jelloun recourt également à la personnification des méchants. D'abord, l'ogre surnommé El Ghoul apparaît comme un personnage ordinaire: ni borgne, ni boiteux, mais « *le plus méchant du pays,*» (B.B.D., 43) dévoreur de loups et de jeunes bergers. L'écrivain insiste sur l'idée qu'il faut éviter de juger selon les apparences physiques. Il souligne également dans *Le Petit poucet* qu'« *un ogre n'a pas besoin d'une apparence monstrueuse pour être féroce*<sup>100</sup>.» Parallèlement, la reine de *La Belle au bois dormant*, qui n'est point une ogresse comme dans le conte perraultien, est cependant une personne monstrueuse et cruelle. Elle est l'incarnation du mal satanique camouflé sous l'apparence humaine. Ben Jelloun souligne le fait que:

*« De tout temps, l'homme s'est conduit non comme un quelconque animal de proie envers son prochain, mais plus simplement, fidèle à lui-même, comme "un homme pour l'homme"*<sup>101</sup>. »

Ainsi, fidèle à elle-même la douce princesse par sa bonté a pu changer totalement le comportement de l'ogre, ce qui constitue une exception dans l'univers benjellounien. Ébloui par la beauté de ses yeux et la couleur de sa peau, El Ghoul admet son horrible réalité:

*« Je suis un monstre, [...] je n'ai aucun principe, aucune morale, je suis le fils aîné du démon, je suis vicieux, je suis rempli de haine, haine gratuite pour tout le monde. Je n'ai pas d'amis, je n'ai que des ennemis, alors je passe mon temps à faire le mal....»*  
(B.B.D, 45)

Dans la version de Ben Jelloun, ce monstre qui refuse de réaliser le plan machiavélique de la reine, avait pour origine perraultien l'humour du maître d'hôtel compatissant qui s'évertue à reproduire en cuisine le goût de la chair humaine pour satisfaire les émotions culinaires de l'ogresse, accommodant tour à tour l'agneau, le chevreau et la biche à la

<sup>100</sup> *Ibid*, p.228.

<sup>101</sup> *Ibid*, p.14.

« sauce Robert ». Tout allait bien jusqu'à ce qu'un jour, en promenade, la reine-mère entende les voix de la princesse et de ses enfants. Folle de rage, elle apporte une grande cuve remplie de serpents pour les y jeter tous, avec le maître d'hôtel et sa famille. Ils en étaient là quand le roi apparaissant soudainement. Enragée, la reine s'est jetée elle-même dans la cuve et a été dévorée par les vilaines bêtes qu'elle y avait fait mettre car on récolte ce que l'on sème.

Pour que le conte s'achève bien, il faudrait donc que le principe du mal soit puni et éliminé, ce qui permettrait au bien, et au bonheur qui l'accompagne, de triompher. Les histoires d'amour qui finissent mal en général trouvent le *happy end* dans les contes de fées. La plupart des histoires de Perrault s'achèvent par un événement marquant une fois les obstacles surmontés: alors, les personnages peuvent vivre tranquillement. Dans l'épilogue des contes de Perrault, les méchants sont punis et les bons récompensés. À l'exception du Petit Chaperon rouge et de sa grand-mère, englouties par le loup morale oblige<sup>102</sup>, la mort frappe généralement les méchants: Barbe-bleue, les filles de l'ogre (*Le Petit Poucet*), l'ogre (*Le Chat botté*), la reine (*Blanche-Neige* et *La Belle au bois dormant*). Pierre-Emmanuel Moog dans son article intitulé: « Les personnages de Perrault ou la finesse des émotions<sup>103</sup> » établit une typologie des comportements émotionnels de quelques personnages du fameux conteur: type A: altruistes émotifs, type B: altruistes à l'émotivité maîtrisée, type C: égocentriques émotifs et type D: égocentriques à l'émotivité maîtrisée. Il distingue les personnages selon qu'ils possèdent ou non la compétence émotionnelle de la maîtrise de soi. L'altruisme concerne l'attitude du personnage qui s'intéresse aux sentiments des autres, soit pour les privilégier aux siens (altruisme fort), soit pour les accommoder aux siens (altruisme faible). Tandis que

---

<sup>102</sup> C'est le seul conte du recueil qui a une fin tragique car il s'agit d'un texte destiné à faire peur aux enfants, à les avertir des dangers de la forêt.

<sup>103</sup> Cf. MOOG, Pierre-Emmanuel: « Les personnages de Perrault, ou la finesse des émotions », in *Féeries*, n° 15, 2018

<https://journals.openedition.org/feeries/1406#:~:text=Concernant%20le%20type%20A%20des,ogre%20du%20C2%AB%20Petit%20Poucet%20%20C2%BB.&text=22Le%20ma%C3%A9tre%20d'h%C3%B4tel,est%20en%20proie%20aux%20C3%A9motions.> (consulté le 28 juin 2023).

l'égoïsme désigne l'attitude du personnage consistant à tenir compte seulement de ses propres sentiments et nullement de ceux des autres et ces derniers sont même manipulés afin d'augmenter son plaisir personnel. L'ogresse de *La Belle au bois dormant*, comme l'aînée des *Fées* et Barbe bleue, appartient au type C: des égoïstes émotifs. Moog pense que le sort de cette catégorie de personnages apparaît particulièrement funeste et convient avec le « discours moraliste sur les passions qui condamne la brutalité et l'incivilité<sup>104</sup>. » Ce qu'André Jolles qualifie par la « morale naïve » qui « répond à toutes nos demandes et exigences concernant la dynamique du monde<sup>105</sup>. »

Ben Jelloun a opté aussi pour ce choix tragique concernant le destin de la reine. Victime de sa propre méchanceté, elle est devenue toute bleue, étouffée par des spasmes et personne n'a pu la sauver car « un être mauvais finit toujours étranglé par le mal qu'il porte en lui. » (B.B.D., 49) Ben Jelloun voudrait transmettre un message au jeune lecteur à travers sa porte-parole Jawhara : « Justice sera faite, dans la vie il ne faut pas se précipiter. » (B.B.D., 40) Cependant la princesse au grand cœur, a de la peine en voyant le mauvais sort de la reine et raconte à ses enfants que leur grand-mère était partie au ciel au paradis, transportée par deux anges.

Les contes merveilleux commencent par « il était une fois » ou « un jour » mais ils ne se terminent presque jamais par le point final. L'excipit est en fait le vrai début. Cette fin insiste sur les connotations utopiques- car l'utopie dans son sens originel désigne un endroit que personne n'avait vu-. Qu'il s'agisse de Blanche-Neige dans son cercueil de verre ou de la Belle au Bois Dormant sur son lit, le rêve adolescent d'une beauté et d'une perfection éternelle est bel et bien un souhait de toutes les filles. La princesse Jawhara au grand cœur gardera toujours l'énergie et la jeunesse. Grâce à ses qualités, elle ne vieillira jamais et elle ne verra aucune ride sur son doux visage et deviendra la « sainte du temps. » (B.B.D., 50)

---

<sup>104</sup> Loc.Cit..

<sup>105</sup> JOLLES, André: *Formes simples*, Seuil, 1972, p.p. 202, 203.

\*\*\*

Nous nous étions endormis avec la princesse de Perrault et nous nous sommes réveillés dans les bras de l'agréable Jawhara de Ben Jelloun. Dans une ambiance digne des *Milles et une nuit*, l'auteur franco-marocain nous fait revisiter *La Belle au bois dormant*, ce conte témoin de son temps et du nôtre, cette histoire profondément ancré dans la mémoire de chacun que nous connaissons et qu'on a l'impression de connaître depuis toujours. En réintégrant cette œuvre au cœur des pays arabomusulmans, il nous fait redécouvrir ce récit inoubliable avec un encens oriental qui illumine le texte, et permet de le revoir enrichi de détails et de personnages originaux. Entre écriture et réécriture, entre le monde occidental et oriental, entre le XVII<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle, Ben Jelloun présente une œuvre qui prône le métissage culturel et aborde des thèmes d'actualité. A travers la contradiction entre le Noir et le Blanc, le Bien et le Mal, la gentillesse et la méchanceté, la beauté et la laideur, apparaît la profondeur du paradoxe du célèbre conte de Perrault revisité et raconté à la sauce de la conteuse Fadela.

Profondément ancré dans la réalité en dépit de son caractère merveilleux, *La Belle au Bois dormant* devient sous la plume de Ben Jelloun le support idéal d'un discours dénonciateur contre les failles du monde contemporain. Par l'intermédiaire de cette version orientalisée du conte, l'auteur marocain de renommée internationale pose un regard perçant et dur sur l'homme raciste, incapable d'accepter l'autre pour des raisons irrationnelles. Il dénonce un problème qui existe depuis la nuit des temps et qui, malheureusement, persiste jusqu'à nos jours, il y combat toutes les discriminations fondées sur les altérités qui font les richesses des peuples. Il révèle les maux qui rongent notre vie quotidienne dévorée par l'intimidation, l'injustice et la violence et condamne les défauts d'une société sur le point de perdre son humanité. A travers sa réécriture, Ben Jelloun présente une œuvre riche et puissante, sorte de plaidoirie pour la tolérance face aux préjugés raciaux, servie par une prose soignée, narrée sous forme de conte de fées. Revisitée, réinterprétée et adaptée *La Belle au Bois dormant* demeurera une histoire à raconter, une lecture chuchotée et un chef d'œuvre de la littérature universelle. Quelle que soit la succession des ajouts ou des

suppressions, restent toujours le plaisir, le frisson et le merveilleux à jamais perpétué. Ce récit amusant et instructif restera un conte du passé, du présent et de l'avenir s'adressant tant au jeune public qu'au lecteur adulte.

## **Bibliographie sélective**

Sauf indication contraire la ville d'édition est Paris.

### **Œuvres citées de Ben Jelloun:**

Corpus: *La Belle au bois dormant (B.B.D.)*, Seuil, 2004, 49 p.

*Harrouda*, Denoël, 1973, 186 p.

*Le Racisme expliqué à ma fille*, Seuil, 1998, 63 p.

*Mes Contes de Perrault*, Seuil, 2014, 300 p.

*Le mariage de plaisir*, Gallimard, 2016, 261 p.

### **Œuvre citée de Perrault:**

PERRAULT, Charles: *Histoires ou Contes du temps passé, avec des moralités*(1697), éd. ut. Sous le titre *Les contes de Perrault*, J. Hetzel, 1867, 68 p.

### **Ouvrages critiques:**

AUBER, Charles-Auguste: *Histoire et théorie du symbolisme religieux avant et depuis le christianisme*, Féchoz et Letouzey, 1884, 666 p.

BONN, Charles: « Schémas psychanalytiques et roman maghrébin de langue française », in *Psychanalyse et texte littéraire au Maghreb*, L'Harmattan, 1991, p.p.11-24.

EL KHAYAT, Ghita; EL KHAYAT, Rita: *Le livre des prénoms du monde arabe*, Eddif, 1996, 233 p.

Encyclopaedia Universalis, *La Belle au bois dormant (chorégraphie Marius Petipa - 1890)*, coll. « Les Fiches Spectacle d'Universalis », 2016, 25 p.

ESCOLA, Marc: *Contes de Charles Perrault*, Gallimard, 2005, 235 p.

ROUSSEAU, René-Lucien : *L'envers des contes : Valeur initiatique et pensée secrète des contes de fées*, Coll: « Horizon ésotérique », Saint-Jean-de-Braye, Ed. Dangles, 1988, 239 p.

SORIANO, Marc: *Guide de littérature pour la jeunesse*, Delagrave, 2002, 568 p.

\_\_\_\_\_ : *Les Contes de Perrault. Culture savante et traditions populaires*, Gallimard, 1968, 525 p.

ZIPES, Jack: *Les contes de fées et l'art de la subversion: étude de la civilisation des mœurs à travers un genre classique, la littérature de la jeunesse*, Payot, 1986, 277 p.

### **Articles:**

BARTHES, Roland : « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe », in *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1974, p.p. 29-54.

BOZA ARAYA, Virginia: « Le monde arabe en filigrance dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun », in *Letras*, n° 42, 2007, p.p.147-170.

CHARNAY, Thierry: « De Perrault à Tahar Ben Jelloun : le métissage des voix », in *La Tortue Verte* (revue en ligne de l'Université de Lille 3), 2015, p.p.15-28.

ELAREF, Ouidiane : « Sémantique du nom propre chez l'écrivain des villes. Etude lexicométrique », in *Revue Linguistique et Référentiels Interculturels*, volume 2, n° 1, Juin 2021, p.p. 155- 167.

GONTARD, Marc: « Qu'est-ce qu'une littérature arabe francophone? L'exemple du Maghreb », in *Horizons Maghrébins*, 2005, p.p. 37-47.

LE BIHAN, Guy: « Le nom propre: identification, appropriation, valorisation », in *Cahiers de sociolinguistique*, n°11, 2006, p.p. 9-26.

LOCIC, Simona : « Un conte de fées de l'Occident à l'Orient – pour une réécriture engagée du Petit Chaperon rouge », in *Acta Iassyensia Comparationis* n°26, 2020, p.p.145-156.

MEMMI, Albert: « Le racisme, essai de définition », in *la Nef*, septembre-décembre 1964, n°19-20, p.p. 41-47.

RENARD, Camille: « De l'esclave à la négritude : une histoire du mot "Noir" », in *France Culture*, le 10 mai 2018.

RIGOLOTT, François: « Les songes du savoir : de *La Belle endormie* à *La Belle au bois dormant* », 1985, in *Littérature*, p.p. 91-106.

ZAID, Afaf : « *Mes contes de Perrault* de Tahar Ben Jelloun ou l'oralité en palimpseste », in *Langues, Cultures, Communication L2C*, Vol.1, n°2, novembre 2017, p.p.25- 45.

### **Mémoires et thèses:**

BEN AISSA, Khaoula: *La Negrophobie : Pour Un Anti Racisme Social dans Le mariage de plaisir de Tahar Ben Jelloun*, Mémoire de Master, Université Mohamed Khider, 2019, 54 p.

BERBACHE, Nousseiba: *Lire autrement les contes de Perrault dans Mes contes de Perrault de Tahar Ben Jelloun*, Mémoire de Master, Université Larbi Ben Mhidi, Oum El Bouaghi, 2019, 83 p.

BOUCETTA, Asma: *Cultures et sociétés dans Le mariage de plaisir de Tahar Ben Jelloun*, Mémoire de Master, Université de Jijel, 2018, 81 p.

BOUCETTA, Chahrazed: *Orientalisme et écriture contique dans Mes contes de Perrault de Tahar Ben Jelloun*, Mémoire de Master, Université de Jijel, 2015, 58 p.

BOUCHENAKI, Adila; KAZI AOUEL, Amina: *De Perrault à Ben Jelloun : Croisement des voix*, Mémoire de Master, Université Abou Bekr Belkaïd, 2018, 69 p.

BRAND, Marit: *Il était deux fois. Les réécritures des contes de Perrault dans "Remake", leurs contes de Perrault*, Mémoire de bachelor, Université Radboud, 2018, 38 p.

KADIJI, Deproux Laurent: *Comparatisme du conte francophone: Poétique de la réécriture et enjeux transtextuels chez Tahar Ben Jelloun et Amélie Nothomb*, thèse de doctorat, Université d'Alabama, 2020, 281 p.

LAZIRI, Mounira: *Texte et intertextes dans Le mariage de plaisir de Tahar Ben Jelloun*, Mémoire de Master, Université Mohamed Boudiaf - M'Sila, 2019, 45 p.

RYRHOLM, Maria: *Les contradictions dans La belle au bois dormant de Charles Perrault : une étude de la morale et de la moralité*, Mémoire de bachelors, Université Linnaeus, 2018, 23 p.

**Autres ouvrages cités:**

BEN JELLOUN, Tahar: *Harrouda*, Denoël, 1973, 186 p.

CALI, Davide: *Il était 3 fois: La Belle au bois dormant*, Nathan, 2018, 64 p.

CLEMENT, Frédéric: *Songes de La Belle au bois dormant*, Casterman, 1997, 48 p.

DELUIN, Charles: *Les contes de ma mère l'Oye avant Perrault*, E. Dentu, 1879, 382 p.

DUBE, Jasmine: *Grattelle au bois mordant*, Courte échelle, 1998, 24 p.

FRANSMAN, Karrie; PLACKETT, Jonathan: *Le Bel au bois dormant*, Stock, 2021, 192 p.

GRIMM, Wilhelm; GRIMM, Jacob: *Blanche-Neige* in *Contes*, éd. ut. Gallimard, 1976, p.p. 144-157.

\_\_\_\_\_ : *Contes*, éd. ut. Flammarion, 1986, 528 p.

\_\_\_\_\_ : *Les sept corbeaux*, éd. ut. Editions Nord-Sud, 1995, 25 p.

\_\_\_\_\_ : *Le loup et les sept chevreaux*, éd. ut. Rouge et or, 1997, 29 p.

PHILIPPE, Dumas, BORIS, Moissard : *Les Contes à l'envers*, L'école des loisirs, 1977, 67 p.

POMMAUX, Yvan: *Le grand sommeil*, L'école des loisirs, 2000, 38 p.

SLIMANI, Leila: *Remake, leurs contes de Perrault*, Belfond, 2015, p.p. 167-169.

**Dictionnaires:**

CATHERINE, Pont-Humbert: *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Editions Jean-Claude Lattès, 1995, 438 p.

CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain: *Dictionnaire des symboles: mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont/Jupiter, Coll. Bouquins, 1992, 1060 p.

### **Filmographie :**

*Sleeping Beauty (La Belle au bois dormant)*: Dir. Clyde Geronimi, Walt Disney Pictures, Etats Unis, 1959.

*Maleficent (Maléfique)*: Dir. Robert Stromberg, Etats Unis, Walt Disney Pictures, Etats Unis, 2014.

### **Webographie (dernière consultation):**

BONTE, Pierre, BRISEBARRE Anne- Marie et al: *Sacrifices en Islam. Espaces et temps d'un rituel*. CNRS Editions, 1999, <https://books.openedition.org/editionscnrs/1900?lang=fr>(consulté le 4 mai 2023).

DOUIDER, Samira: Deux mythes féminins du Maghreb : la Kahina et Aïcha Kandicha, in *Recherches & Travaux*, n°81, 2012, <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/531> (consulté le 3 juin 2023).

EL HAMEL, Chouki : « Racisme anti-Noirs au Maroc : " Le Coran ne soutient pas la pratique de l'esclavage mais son abolition" », propos recueillis par Théa Ollivier, in *Le monde Afrique*, le 28 juillet 2019, [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/07/28/racisme-anti-noirs-au-maroc-le-coran-ne-soutient-pas-la-pratique-de-l-esclavage-mais-son-abolition\\_5494395\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/07/28/racisme-anti-noirs-au-maroc-le-coran-ne-soutient-pas-la-pratique-de-l-esclavage-mais-son-abolition_5494395_3212.html) (consulté le 5 avril 2023).

HENNARD DUTHEIL DE LA ROCHERE, Martine; DASEN, Véronique: « Des *Fata* aux fées: regards croisés de l'Antiquité à nos jours », in *Études de lettres*, n°289, 2011, <https://journals.openedition.org/edl/136> (consulté le 27 mars 2023).

KASSAB-CHARFI, Samia: « Tahar Ben Jelloun et la réinvention des Contes de Perrault », in *Littératures*, n°74, 2016, <https://journals.openedition.org/litteratures/533> (consulté le 15 avril 2023).

MAINIL, Jean : « "Le Bel au Bois dormant ", ou : Des implications de fins intermédiaires », in *Fabula / Les colloques*, Les fins intermédiaires dans les fictions narratives des XVIIe et XVIIIe siècles, juin 2018, <https://www.fabula.org/colloques/document5933.php> (consulté le 2 mars 2023).

MOOG, Pierre-Emmanuel : « Les personnages de Perrault, ou la finesse des émotions », in *Féeries*, n° 15, 2018 <https://journals.openedition.org/feeries/1406#:~:text=Concernant%20le%20type%20A%20des,ogre%20du%20C2%AB%20Petit%20Poucet%20C2%BB.&text=22Le%20ma%C3%A9tre%20d'h%C3%B4tel,est%20en%20proie%20aux%20C3%A9motions.> (consulté le 28 juin 2023).

NUNES DE CARVALHO, Jonas: «Afrophobie, antikémitisme, négrophobie, de quoi parle-t-on ? », in *Analyse*, janvier 2015, <http://docplayer.fr/67377961-Afrophobie-antikemitisme-negrophobie-de-quoi-parle-t-on.html> (consulté le 28 mai 2023).

PERNOUD, Hermeline: « La Belle au bois dormant fantasmée: Culture du viol et consentement dans les réminiscences contemporaines d'un conte de fées », in *Sociopoétiques*, vol. 4, juin 2019, <https://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=1068> (consulté le 16 mai 2023).